BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1710-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(453)

Un 51 (3

MERCURE GALANT.

A PARIS,

M. DCCX.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Decembre
1710.

Le prix eſt 30. ſols relié en veau, &
25. ſols, brochez.

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livr
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis
ſur le Quay des Auguſtins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la ru
du Foin, du côté de la ruë
Saint Jacques.

MERCURE GALANT.

E'TRENNES DE MERCURE.

Dans un Sallon du Firmament
Où les Dieux assemblez
tenoient appartement,

On vit entrer le Dieu
Mercure,
Qui d'un Marchand Fo-
rain avoit pris la figure.
Dieu te gard, dit Mo-
mus, qu'as-tu dans ton
Balot,
Des Etrennes, sans dou-
te? ouy, dit le Mercelot.
Fort bien. Tu nous vas
donc étaler en paroles
Tout ce qu'un Mercelot
étale en babioles;
Ouvrages délicats, Bi-
joux de Cabinet,

Or pur bien travaillé, c'est
à dire un Sonnet,
Des Brillans enchassez
en naïve Epigrame,
Amours d'argent massif
dans un Epithalame
Eloges tout sucrez, &
friands Madrigaux,
Portraits vrais ou fardez
satyriques Tableaux,
Des Odes de cinquant,
des Tambours, des
Trompettes,
Nipes d'Eglogues, des
Houlettes,

Petits Chiens, & petits
Moutons,
Flûtes, Flageolets &
Muſettes,
Lyres d'Adulateurs
chantant ſur tous les
tons.
Chut, dit le Mercelot,
un brillant étalage
A plus que l'on ne peut
engage;
Je n'ay preſque dans mes
tiroirs
Que fideles petits Mi-
roirs,

Qui font voir les défauts..
Fy, dit le Dieu comique.
Un fidele Miroir est un garde-boutique;
A Paris tu vendras bien mieux
Lunettes à tromper les yeux,
Pour les Prudes du temps,
Eventails à lorgnettes,
Des Besicles pour leurs Maris,
Rubans à parer les Coquettes,

Nœuds galands pour les Favoris,
Nœuds coulans, & poignards pour les Amans trahis.
Veux-tu finir, reprit Mercure,
Je n'ay que des riens. Je te jure.
Petits Riens de hasard, qu'on va mettre au rabais:
Heureusement, les Bagatelles
Au Parnasse comme au Palais

Plaisent quand elles sont nouvelles,
En femme, en bel esprit, jeunesse & nouveauté,
Tiennent souvent lieu de Beauté.
D'accort, mais nouveauté pour les Dieux est usée,
De leur goust sur le Beau: la pointe est émoussée;
Car ils en ont tant vû... çà fais-donc de ton mieux,

On doit des Etrennes aux Dieux
Dés le temps des Romains, à ce que dit l'Histoire,
D'estre Etrennez ils faisoient gloire,
Et par conséquent d'étrenner,
Chez les Dieux recevoir ne va point sans donner.
Mercure, sois-donc magnifique
Et déploye icy ta Boutique.

Tout beau! du peu que j'ay j'en veux faire à deux fois,
Tel qui fait aujourd'huy des presens à mains pleines,
Seroit moins liberal en donnant des Etrennes,
S'il devoit comme moy les donner tous les mois.

LIVRE Nouveau.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *Regles*

pour former un Avocat, tirées des plus fameux Auteurs, tant Anciens que Modernes.

Dans le premier Chapitre, l'Auteur parle de l'Eloquence en general, & montre que la nature seule, toute éloquente qu'elle est, ne suffit pas pour former un parfait Orateur.

Au second Chapitre, *de la noblesse & prérogative de la profession d'A-*

vocat, il rapporte que parmi les Grecs & les Romains, les Conquerans même descendant du char de leur triomphe, venoient immoler aux pieds de la Justice, l'ambition de perdre les hommes, pour suivre celle de les deffendre. C'est ainsi que le Roy a rravaillé luy même à former ce Chef-d'œuvre de nouvelles Ordonnances: monument immortel de

la ſageſſe & de la juſtice de LOUIS LE GRAND.

Aprés avoir parlé de l'Eloquence en general, l'Auteur traite à fond celle du Barreau, qui eſt ſon objet particulier.

Je fais conſiſter, dit-il, l'Eloquence du Barreau dans quatre principales choſes.

La premiere, dans la Science.

La ſeconde, à bien Compoſer.

La troiſiéme, à bien prononçer.

La quatriéme & derniere, à posseder les vertus que doit avoir un Avocat.

Sur chaque partie je rapporteray les Regles qui y conviennent, & voila tout mon dessein.

L'Auteur marque ensuite les differens caracteres de l'Eloquence, que chaque Avocat peut chosir par rapport à ses talens naturels, & à l'étenduë de son esprit. Il marque à ce propos les differens genies de quel-

ques Orateurs anciens.

Cesar, parloit avec force & vehemence.

Celius, se faisoit admirer dans ses discours par un genie tout singulier.

Calledus, estoit subtil dans ses raisonnemens.

Brutus, avoit de la gravité en parlant en Public.

Sulpicius, avoit des pointes trés-agreables.

Casseus, plaidoit avec chaleur.

Pollion, composoit avec majesté.

Calvus, avec ſcrupule & circonſpection.

Seneque, avoit la fecondité en partage.

Africain, l'énergie.

Criſpus, l'agrément.

Tracallus, une belle déclamation.

Secundus, l'élegance.

Demoſthene, emportoit la piéce (ſi on peut ſe ſervir de ce mot)

Ciceron, ſemble avoir luy ſeul toutes ces éminentes qualitez.

Enſuite l'Auteur aprés

avoir établi plusieurs Regles generales pour devenir excellent Avocat, convient que la grande difficulté, est de mettre ces Regles en usage.

Il faut, dit il, à un Avocat un esprit profond pour penetrer le fond des Regles, son discernement les distingue, & les compare, sa Justice n'y voit que ce qu'il y faut voir, sa droiture les prend toûjours par le bon costé, & sa délicatesse ap-

perçoit celles qui paroiſſent imperceptibles ; tout cela fait qu'on ne peut donner pour l'uſage , des Regles fixes & immuables.

En effet les Regles generales ſont des écueils pour les petits genies qui les ſuivent à la lettre, les genies faux mépriſent les Regles parce qu'ils n'en ſentent pas la juſteſſe, & les grands genies s'élevent au-deſſus des Regles, par ce qu'ils ſçavent

plus que les Regles.

Tout le reſte du Livre eſt conformement à ſon titre, un receüil avec ordre de Regles, de Maximes & de Conſeils: j'en rapporterai quelques traits en abregé ſans les choiſir, plutoſt pour vous donner une idée generale du Livre, que pour vous en citer les plus beaux endroits.

Le ſublime & les ornemens ne ſont pas bons dans

toutes sortes de causes ; il faut traiter les petits sujets d'un air simple & naturel, &c.....

Vous allez voir une maxime qui paroist d'abord un peu obscure, l'Auteur la développe tres-finement & tres-nettement ; mais ce qu'il en dit est trop étendu pour estre placé icy ; il y a des choses excellentes dont on ne peut faire l'extrait sans en diminuer la beau-

té, voici la maxime.

Il y a de l'art à paroiſtre quelques fois douter de ce que nous diſons pour mieux perſuader la verité, &c....

Un des cas ou l'Avocat peut utilement paroiſtre douter de la bonté de ſa cauſe, c'eſt quand il s'agit de prouver aux Juges qu'il ne la ſoûtient point par opiniâtreté, & qu'il n'eſt point aveuglé par la prévention.

Ce n'eſt pas peu dans l'Eloquence de bien ſçavoir ce qui doit eſtre negligé, & ce qui ne le doit pas eſtre.

La veritable Eloquence doit eſtre proportionnée à la capacité de ceux à qui elle parle.

Que voſtre ſtile ſoit pur ſans eſtre énervé par une exactitude ſcrupuleuſe.

La compoſition de l'Avocat Demandeur doit eſtre differente de celle

du Deffendeur. Le premier doit établir ſimplement ſa demande ; le ſecond eſt toûjours en action, il nie, il refute, il excuſe, il ſupplie, il adoucit & diminuë... A tout prendre il eſt bien plus difficile de ſoûtenir le Deffendeur, que le Demandeur.

Si vous plaidez pour un accuſateur, voſtre compoſition doit eſtre hardie, ſevere, & vigou-

reuſe,

reuſe, parce que vous avez à combattre la douceur & la clemence des Juges; ſi vous deffendez un accuſé, voſtre compoſition doit exciter & ſoûtenir par ſa douceur, la clemence de ces mêmes Juges combatuë par la ſeverité des Loix.

Un Plaidoyer qui manque d'art doit ſe ſoûtenir par l'aſſemblage de ſes forces, par le poids & par les ſecouſſes redou-

blées des raiſonnemens, & des preuves.

Un Avocat doit ſi bien ménager ſon Eloquence qu'on impute à la bonté de ſa cauſe, les traits que ſon habileté luy fournit.

Pour bien exprimer les choſes, le tour le plus naturel eſt le plus difficile à trouver à ceux qui le cherchent, ceux qui le trouvent ſans le chercher, ſont preſque les

ſeuls qui le trouvent.

Ce n'eſt pas aſſez à un Orateur d'eſtre Eloquent ; il doit conformer ſon Eloquence au goût de ſon ſiécle.

La mode n'eſt pas à negliger dans les choſes, où il eſt eſſentiel de plaire au plus grand nombre.

Il eſt dangereux de faire voir les Factums aux Juges, avant qu'on ait plaidé la cauſe, car ſe flatant qu'ils ſçavent par avance tout ce qu'-

on leur peut dire ſur l'affaire, ils n'écouteront point l'Avocat avec attention, & vous perdrez le fruit de certains traits d'éloquence, qui touchent & qui émeuvent les Juges; quand on les prononce; & qui font peu d'effet dans la lecture.

Le dernier conſeil que l'Auteur donne à un fameux Avocat, c'eſt de ſe retrancher au Cabinet quand il commence à moins briller au Barreau. Il cite là-deſſus Affer, le

plus celebre Orateur de ſon ſiécle, qui à quatre-vingt ans, croyoit plaider auſſi bien qu'à trente; on diſoit de luy qu'il aimoit mieux renoncer à ſa réputation, qu'à ſa profeſſion. Cet exemple doit rendre ſage les Auteurs, dont le feu & la délicateſſe commence à s'émouſſer par le grand âge, car la malignité ſe plaiſt à juger d'un Auteur par ſes derniers ou-

vrages, ou par ſes premiers ; quelle injuſtice ? de condamner un bel eſprit par des eſſais qui luy ſont échappez en ſortant du College ; il eſt moins injuſte de blâmer celuy qui ne peut ſe reſoudre à ceſſer d'être Auteur, car il eſt plus pardonnable à un jeune étourdy de commencer trop toſt, qu'à un homme cenſé de finir trop tard.

Il se vend à Paris, chez Daniel Jollet, sur le Pont S. Michel, du costé du Marché-Neuf, au Livre Royal.

MORTS.

Charles Theodore Othon Prince de Salm & du S. Empire, Maréchal de Camp general de l'Empereur; ci-devant Gouverneur de l'Empereur Joseph, & grand Maître de sa Maison, qui estoit né le 27. Juillet 1645. mourut le 10. Novembre à Aix la Chapelle en sa 66. année.

Il avoit épousé en premieres noces Godefroide Anne

Marie Agnés, fille de Walfgand Comte de Glein, & de Marie Comtesse de Amstenract, morte en couches le 2. Novembre 1667.

Il en a eû Marie Christine Godefroide Princesse de Salm, née le 2. Novembre 1667. & mariée le 15. Juillet 1687. à Leopol Prince de Dietrichstein.

Sa seconde femme estoit Louise Marie, fille d'Edouard Comte Palatin du Rhin; & d'Anne de Gonzague, & sœur de Madame la Princesse, & de Madame

la Duchesse d'Hanovre.

Il en a eû Louise, née le 13. May 1672. Louis Oton né le 24. Octobre 1674. Louise Apollonie, née le 21. Janvier 1667. & Eleonore Christine, née le 14. Mars 1678.

N. de Harlai, fille de Nicolas Auguste de Harlai, Comte de Cely, Conseiller ordinaire & Plenipotentiaire au Traité de Riswick, & de Françoise Louise Marie Boucherat, fille de feu Mr le Chancellier Boucherat, est morte sans alliance le

cinquiéme Decembre.

N... Eſcart, épouſe de Mr Belanger de Tourote, Brigadier des Armées du Roy & Colonel de Cavalerie, eſt morte.

Mre Henri de Ghaiſnes, Comte dudit lieu & de Monſmont, ci-devant Enſeigne des Gendarmes de Berri, eſt mort le 10. Decembre âgé de 45. ans. Il avoit épouſé Marie Helene de Mailli, fille de Charles Marquis de Jaleſnes & de Marie Madelaine de Broc.

N. Pecquot veuve de Ni-

colas Edouard Mier, Chevalier Seigneur de Maisons Verneüil, & Doyen du Grand Conseil, mourut le 8. Decembre.

Michel de Loy, Doyen des Professeurs de Droit dans l'Université de Paris, mourut le 10. Decembre âgé de 85. ans.

MARIAGE.

Mr de Planque, Brigadier des Armées du Roy, & Inspecteur General de l'Infanterie, épousa le premier jour de Novembre Mademoiselle de Cadelan, niéce

de feu Mr le Maiſtre de la Maiſonfort, Fermier General.

Le pere de Mr Planque, qui eſt d'une tres-ancienne & tres bonne famillle du Languedoc, eſt mort aſſez jeune, eſtant Brigadier & Commandant à Bayonne.

Mr de Planque a eû la confiance de Mr le Duc de Noailles dans cette action ſi bien concertée, qui obligea les Ennemis de ſe rembarquer ; ce fut Mr de Planque qui conduiſit le corps

d'Infanterie de Perpignan à Cette.

L'affaire de Cette me rappelle l'idée d'une circonſtance que j'ai appriſe depuis & qui regarde Mr Poujet, dont j'ai parlé dans mon premier Mercure.

Il eſt bien vrai que les Anglois s'emparant de la la Ville de Cette, où il eſt Juge de l'Amirauté, voulurent le forcer à preſter ſerment entre leurs mains, ſa fermeté à le refuſer, & les ſervices qu'il a rendus en cette occaſion lui ont attiré des

loüanges de Mrs de Roquelaure & de Basville. De pareils temoignages, & une lettre de lui tres-autorisée, m'obligent à lui rendre justice ; voici un Extrait de sa Lettre.

Le 28. Juillet, qui fut la veille du départ des Ennemis, toutes les Troupes se rembarquerent. & sur les 4. heures aprés midi, il ne restoit dans Cette qu'environ 40. hommes, distribuez en diferens postes.

Il me parut que 50. Maîtres envoyez en diligence auroient pû se rendre maîtres du

lieu : les ſuites d'une affaire concertée me paroiſſoient à craindre. Cela joint à donner avis à nos Generaux de cette ſituation, je le fis par un Bourgeois que j'envoyai &c. . . . . .

Sur les huit heures du matin du 29. je fus pris par les ordres du Chevalier Noris, qui eſtoit à terre ; je fus mis dans ſa Chaloupe, où il ſe mit lui-même, & il me dépoſa ſur le premier Vaiſſeau qui ſe trouva à ſon paſſage. C'eſtoit une Fregatte d'environ 40. Canons qui eſtoit à l'entrée du Port le coſté à travers, qui tira toute

la matinée sur la Ville. C'est là que j'appris la raison de ma détention. Le Capitaine de ce Bastiment me traita fort honnestement, & aprés m'avoir fait diner avec lui, il me dit qu'il alloit sur l'Amiral parler pour moi, vers les six heures au soir Mr Noris m'envoya sa Chaloupe avec un Officier; je fus porté sur son Vaisseau, où il me fit dire par l'Interprete de l'Amiral Hollandois, que quoi qu'il pût me retenir, il vouloit pourtant me renvoyer à la consideration de Mr le Duc de Roquelaure, &c. . . . .

En ce remps là on avoit écrit de Cette, qu'il avoit couru risque de la vie. Quoi que la mort soit glorieuse, quand elle est causée par le zele & la fidelité d'un Sujet pour son Prince, c'est toûjours une fin tragique. Aussi n'est-ce qu'en le sçachant renvoyé honorablement que j'ai pris la liberté de plaisanter de son échange, & je citerois plusieurs exemples de Magistrats, qui dans le temps de la Ligue ont couru mêmes risques pour pareille fidelité à leur Prince,

& qui ont plaiſanté les premiers ſur la maniere dont ils s'eſtoient tirez d'affaire.

Madame la Preſidente de Bretonvilliers eſt morte le Decembre, ſon nom eſtoit Claude Perrot de Fercourt : Elle eſtoit veuve de Benigne le Ragois, Seigneur de Bretonvilliers, Preſident des Comptes ; & fille de Jean Perrot, Seigneur de Saint Dié & de Fercourt, Preſident aux Enqueſtes du Parlement, & de Madelaine de Combaut Autheuil.

Je tâcheray dans la suite d'avoir quelques remarques Historiques ou Géographiques sur chaque Article; par exemple, en voicy deux à propos de la derniere nomination.

Celle de Landene ou Laudevenech, donnée au Pere de Vau, en Latin *Lindanæ* ou *Lindanæ portus*, fut fondée vers l'an 480. par S. Guinolé, autrement S. Guingalois qui en fut le premier Abbé, cette Abbaye devint tres florissante par la discipline qu'il y établit, elle em-

brassa la regle de S. Benoist l'an 818.

Celle d'Arouaise ou d'Arouage, donnée au Pere d'Ambrine, en latin *Aridagamantia* & *Aroasia*, est de Chanoines Reguliers de S. Augustin. Il y avoit autrefois une grande Forest prés de Bapaume, & c'est de cette Forest que cette Abbaye a retenu le nom.

Le grand Maistre de l'Ordre Teutonique, Evêque de Bresslau, a esté élu Coadjuteur de l'Archevêque & Electeur de Mayence ; il est

frere de l'Imperatrice Douairiere.

Jacques-Fitz James, Duc de Bervick, Chevalier de la Jarretiere, de la Toison d'or & de S. Louis, Maréchal de France; & Gouverneur du Limosin, a esté reçû Duc & Pair de France le 10. de ce mois; il y a pris séance avec les ceremonies accoûtumées.

Dons faits par le Roy.

Le Roy a nommé Mr de Goesbriant, Chevalier du S. Esprit, & luy a donné une

penſion de douze mil livres. Il eſt d'une ancienne nobleſſe, & Gendre de Mr Deſmaretz.

Sa Majeſté a fait Lieutenant General, Mr le Comte d'Eſtrades : Mrs de Beuil, de Grimaldy, de Robelin, & de Selve, Marechaux de Camp ; Mrs. le Marquis de Lyonne, & de Bellabre, Brigadiers; & Mr de Ravignan a eu une penſion de 2000. liv.

Le Regiment du Fort ancien, a eſté donné à Mr le Marquis de Lyonne ; il ſera conſervé à la Paix, & por-

tera le nom de Lyonne.

Celuy de Lorraine, a esté donné à Mr le Comte de la Motte, avec permission de le vendre.

Celuy d'Aulnix qu'avoit Mr le Marquis de Lyonne, a esté donné à Mr le Comte de Brancas.

MARIAGE.

Mr le Comte de Boulainviller a épousé le 23. Decembre Mlle Dalegre, avec l'agrément du Roy, qui a signé son Contrat. La Maison de Boulainviller & celle d'Alegre sont si illustres

qu'elles ſont connuës de tout le monde. Mr de Boulainviller eſt ſans enfans depuis la Bataille de Malplaquet, où il perdit le Marquis de Boulainviller, jeune Seigneur de tres grande eſperance, & ſon fils unique pour lors; car il avoit perdu ſix mois avant l'Abbé de Boulainviller, âgé de dix-ſept ans, & dont à cet âge la capacité tenoit du prodige. La premiere femme de Mr le Comte de Boulainviller eſtoit Marie-Anne Hurault du Marais, morte en 1696.

EXTRAIT

Du Discours de M. l'Abbé Simon, dans la derniere Assemblée de l'Academie des Medailles & Inscriptions.

SUR LES PRESAGES.

Ordre & Division du Discours.

L'origine & les causes de l'observation des Presages, les diverses Especes, les occasions ausquelles on y

avoit recours, & ce qui estoit necessaire pour les faire valoir ou pour les détruire.

Mr l'Abbé Simon trouve la premiere Origine de la superstition des Présages dans la foiblesse de l'homme, dont la curiosité veut penetrer l'avenir, & dont l'orgüeil veut abaisser jusques à luy l'Estre suprême à qui rien n'est caché.

Les Philosophes recon-

noiſſant une intelligence ſuprême, infiniment diſtante de la leur, luy ſubordonnerent des Divinitez éclairées immediatement de ſes lumieres, qu'elles répandoient ſur d'autres genies inferieurs placez au-deſſous d'elles dans tous les élemens; ceux-cy plus à portée d'entretenir commerce avec les hommes ſe plaiſoient, diſoient-ils, à leur communiquer ce qu'ils ſçavoient de l'avenir, & à leur donner des preſſentiments de ce qui devoit leur arriver, &c....

La ſcience des Preſages eſt apparemment auſſi ancienne que l'Idolâtrie ; ce qu'il y a de certain c'eſt que les anciens habitans de la Paleſtine en eſtoient infectez dés le temps de Moyſe, qui fit deffenſe aux Iſraëlites de ſuivre l'exemple des Nations, dont ils alloient poſſeder le pays, qui écoutoient, dit-il, les Augures & les Devins.

Mr l'Abbé Simon diſtingue icy la confiance du peuple de Dieu en ſes

Prophetes, d'avec la credulité ſuperſtitieuſe des peuples idolâtres pour les Preſages. Il marque ainſi le caractere des derniers.

Lorſque la prudence humaine eſt en défaut, elle a recours à une intelligence ſuperieure capable de fixer ſon incertitude & de relever ſon courage dans les occaſions embaraſſantes & dans les périls preſſants.

Ainſi Uliſſe ne ſçachant ſi les Dieux qui l'avoient perſecuté ſi long-temps ſur

terre & ſur mer, approuvoient enfin ſon retour en ſa patrie & le deſſein haſardeux qu'il méditoit, prie Jupiter de luy faire connoître ſa volonté par la voix de quelqu'un de ceux qui veilloient alors dans ſa maiſon, & par un prodige au dehors. Un coup de tonnerre qui éclata en même temps le remplit de joye & ſa crainte ſe diſſipa entierement, entendant une femme qui bluttoit de la farine, & qui rebutée de ce travail ſouhaitoit que le feſtin qu'on pré-

paroit aux Amans de Penelope, fust le dernier de leur vie. Ces imprécations luy parurent un Presage certain de la fin malheureuse de ses ennemis & du succés de sa vangeance.

Des signes semblables que le hasard faisoit quelquefois paroître comme à point nommé aux vœux des Suppliants, les convainquirent de la vigilance des Dieux toûjours attentifs à répondre à leurs consultations, & engagez pour ainsi dire, par le devoir de leur

ministére à leur donner des pressentiments de ce qui devoit leur arriver.

Cette persuasion les obligea à observer plus religieusement tout ce qu'ils entendoient & ce qui se presentoit à eux dans le moment qu'ils formoient quelque entreprise, & leurs esprits remplis de leurs projets n'avoient pas de peine à découvrir dans tout ce qui paroissoit des marques évidentes de l'évenement dont ils vouloient estre éclaircis; semblables à ceux qui regardent

attentivement des nuages & qui y voyent tout ce que leur imagination leur repre-ſente.

Cependant pour s'aſſurer de leurs conjectures ils ne manquoient pas quand les choſes eſtoient arrivées de confronter les évenements avec les prognoſtics, & de tâcher de les concilier enſemble, lors que la fortune ne les faiſoit pas quadrer aſſez juſte. En cette maniere on interprétoit les Oracles, & encore aujourd'huy des gens prévenus en faveur de

certaines prétendues Propheties, s'imaginent entrevoir dans leur obſcurité affectée toutes les grandes révolutions qui arrivent dans le monde.

Je paſſe icy une ſuite de Remarques judicieuſes, par où l'on voit l'établiſſement des Preſages dont les Egyptiens ont fait un Art où ils ont excellé, & qu'ils ont tranſmis aux Grecs, &

qui a esté soûtenu ensuite par l'autorité des hommes les plus graves & les plus éclairez, qui en faisoient un des articles de leur religion. Pithagore & ses Disciples, Socrate, Platon, Xenophon, &c.....

Ensuite les Hetrusques ont appris cet Art aux Romains, &c....

Aprés avoir marqué l'origine & l'établissement des Presages, Mr

l'Abbé Simon en explique les especes. La necessité d'abreger m'oblige à ne dire qu'un mot de chacune.

La premiere espece de Presage se tiroit des paroles, les voix qu'on entendoit sans sçavoir d'où elles venoient, passoient pour divines, telle fut celle qui arresta le Consul Mancinus, prest de s'embarquer pour l'expedition de Numance, où il échoüa honteusement.

On peut mettre au même rang ces voix effroyantes & ces cris lugubres qu'on entendoit dans les bois, on les attribuoit aux Faunes, & l'on croyoit qu'elles annonçoient des accidents funestes.

On prenoit aussi pour présages les voix de ceux qu'on rencontroit en sortant des maisons, & sur des mots prononcez par hasard, on prenoit quelque fois des resolutions tres-importantes.

Le Senat Romain se

détermina à retablir Rome brûlé par les Gaulois, ſur la voix d'un Centurion qui crioit à l'Enſeigne de ſa Compagnie, de planter le Drapeau, & de reſter, où il eſtoit, quoy que cette voix n'eut qu'un rapport imaginaire au ſujet dont il s'agiſſoit.

Les Grecs n'eſtoient pas moins attachez à cette manie que les Romains. Il y avoit dans l'Achaïe un Temple de Mercure où on le conſultoit d'une maniere aſſez ſinguliere. Celuy qui

desiroit estre éclairci de son sort, s'approchoit de la Statuë de ce Dieu, & luy disoit tout bas à l'oreille ce qu'il vouloit sçavoir, bouchant les siennes avec ses doigts. Il sortoit du Temple en la même posture, & ne débouchoit ses oreilles que lors qu'il estoit au milieu de la grande Place publique. Alors il prenoit pour la réponse de Mercure les premieres paroles qu'il entendoit.

Une autre espece de presage étoit les tressaillemens

du cœur, des yeux & des ſourcils, qu'on appelloit *Salliſſatio.*

Les Palpitations de cœur paſſoient pour un mauvais ſigne.

Les treſſaillemens de l'œil droit, eſtoient au contraire un ſigne heureux.

L'engourdiſſement du petit doigt de la main droite ou le treſſaillement du pouce de la main gauche, ne ſignifioit au contraire rien de favorable.

Les teintemens d'oreilles & les bruits qu'on s'imagi-

noit entendre, estoient pareillement des présages assez ordinaires. Les Anciens disoient, comme le Peuple le dit encore aujourd'huy, que des personnes absentes parloient d'eux.

Mais les éternuëmens estoient des presages encore plus anciens & plus autorisez. Penelope entendant son fils éternuer dans le temps qu'elle disoit que son Mari estant de retour sçauroit bien tirer vengeance des desordres que ses Amants interessez faisoient

dans ſa maiſon , en conçut une eſperance certaine de l'accompliſſement de ſes deſirs. C'eſtoit alors un ſigne toûjours avantageux. C'eſt pourquoy les Grecs l'appelloient l'oyſeau ou l'augure de Jupiter , s'imaginant qu'il en eſtoit l'Auteur , & qu'ils devoient luy en rendre graces dans l'inſtant.

Ils tenoient même l'éternuëment pour un Dieu ou une choſe divine , ſuivant Ariſtote. La raiſon que ce Philoſophe en apporte, c'eſt

qu'il eſt produit par le mouvement du cerveau, & qu'il eſt la marque de la ſante de cette partie la plus excellente qui ſoit dans l'homme, le ſiege de l'ame & de la raiſon. Cependant le Scholiaſte de Theocrite prétend que l'éternuëment eſtoit un preſage équivoque, qui pouvoit eſtre bon & mauvais. C'eſt pourquoy les aſſiſtans avoient coûtume de ſaluer la perſonne qui éternuoit en faiſant des ſouhaits pour ſa conſervation, afin de détourner ce qu'il

pouroit y avoir de fâcheux. Les Grecs se servoient de la formule, *que Jupiter vous conserve*, comme nous disons Dieu vous assiste.

En effet les éternuëmens du matin ; c'est à dire depuis minuit jusqu'à midy, n'étoient pas avantageux ; ils devenoient meilleurs le reste du jour. Entre les éternuemens, on estimoit davantage ceux qui venoient du côté droit ; mais l'Amour les rendoit toûjours favorables aux Amants de quelque costé qu'ils vinssent, si

l'on en croit Catulle.

L'Esprit familier de Socrate se servoit de ce presage en diverses manieres pour luy donner de bons conseils. Quand un autre éternuoit à sa droite, c'étoit un signe qu'il devoit agir, & une deffense de le faire quand on éternuoit à sa gauche, &c.....

Il n'est pas trop seur que Socrate se soit toûjours bien trouvé de suivre ces présages; mais il paroist que ce n'estoit pas un signe infaillible pour tous les autres;

témoin ce mary dont il eſt fait mention dans une ancienne Epigrame de l'Anthologie, qui ſe plaint qu'ayant éternué prés d'un Tombeau, plein d'eſperance d'apprendre bien-toſt la mort de ſa femme, les vents avoient emporté le préſage.

On peut joindre aux éternuëmens des accidents auſſi naturels & auſſi ordinaires, ſçavoir les chutes imprévues, ſoit des hommes, ſoit des choſes inanimées ſur leſquelles on fai-

ſoit des prognoſtics. Un des plus remarquables fut celle de Camille, aprés la priſe de Veïes; voyant la grande quantité de butin qu'on avoit ramaſſé, il pria les Dieux que ſi ſa bonne fortune & celle du peuple Romain leur paroiſſoit exceſſive, de vouloir bien adoucir la jalouſie qu'elle pouvoit cauſer en leur envoyant quelque legere diſgrace, s'eſtant tourné en même temps pour faire ſon adoration, il tomba, & l'on prit la ſuite de cet accident

comme un presage de son exil & de la prise de Rome, qui arrivérent peu de temps aprés.

La chute de Neron, en recitant en public ces Vers de l'Oedipe, ma Femme, ma Mere, mon Pere, m'obligent de périr, fut remarquée comme le signal fatal de sa mort. On fit le même jugement du renversement de statuës de ses Dieux domestiques qu'on trouva par terre le premier jour de Janvier. Ces presages qui comprenoient la

chute

chute du tonnerre, & d'autres choses semblables, s'appeloient *caduca auspicia.*

C'en estoit un de pareille nature de heurter le pied contre le seüil de la porte en sortant; de rompre les cordons de ses souliers, & de se sentir retenu par sa robbe en voulant se lever de son siege; tout cela étoit pris à mauvais augure. On remarque quele jour que Tiberius Gracchus fut tué, il s'estoit fort blessé au pied au sortir de sa maison, en sorte que son soulier en

fut tout enſanglanté.

La rencontre de certaines perſonnes & de certains animaux, ne faiſoit pas moins d'impreſſion ſur les eſprits foibles & ſuperſtitieux. Un Ethiopien, un Eunuque, un Nain, un homme contrefait qu'ils trouvoient le matin au ſortir de leur maiſon, les effrayoit & les faiſoit rentrer. Auguſte ne pouvoit diſſimuler l'horreur qu'il avoit pour ces monſtres de nature.

Les animaux qui portoient bonheur eſtoient le lion,

les fourmis, les abeilles, &c..... Les animaux qui présageoient des malheurs estoient les serpens, les crocodilles, les renards, les chiens, les chats, les singes, les rats, les souris, belettes, &c..... Il y avoit aussi des noms heureux & malheureux, &c.....

Pompée se sauvant en Egypte aprés la Bataille de Pharsale, vit de loin en abordant à Paphos dans l'Isle de Chypre, un grand édifice dont il demanda le nom au Pilote; ayant ap-

pris que son nom signifioit *le mauvais Roy*, il en détourna les yeux avec douleur, consterné d'un si triste presage.

Auguste tout au contraire, en eut un qui le remplit d'esperance d'une prochaine victoire, s'avançant vers *Actium* avec son Armée, il rencontra un homme nommé Eutychus, c'est à dire heureux, qui conduisoit un Asne nommé Nicon, c'est à dire victorieux. Aprés le gain de la Bataille il fit representer l'un & l'autre en bronze dans le

Temple qu'il fit bâtir ſur le lieu où il avoit campé & où il avoit fait cette heureuſe rencontre.

On peut joindre aux noms les couleurs qui avoient leurs ſignifications & leurs preſages. Le blanc eſtoit le ſymbole de la joye, de la felicité, de l'innocence ; le noir eſtoit un ſigne de mort, de chagrin, de malheur ; la pourpre eſtoit la marque de l'Empire & de la ſouveraiue Puiſſance.

L'obſervation de la lumiere de lampe n'eſtoit pas moins

frivole:on en tiroit des prognoſtics, tant des changemens de temps que de divers accidents. C'eſtoit un ſigne de pluye & de quelque agreable avanture lors qu'elle étincelloit, & qu'il ſe formoit autour de la méche des manieres de champignons ; c'eſt pourquoy on mêloit quelquefois un peu de vin avec l'huile pour la faire petiller. Non ſeulement les Femmes & les Amants s'amuſoient à ces badineries ; mais Tibere même, au rapport de Suetone, quoy que d'ail-

leurs il eût peu de Religion, hasardoit sans balancer le combat, lors qu'estant à la teste d'une Armée & travaillant la nuit dans sa Tente, la lampe venoit à s'éteindre tout à coup, ayant éprouvé, disoit-il, que ce presage qui estoit particulier pour sa Maison, luy avoit toûjours esté favorable aussi bien qu'à ses Ancestres.

Il y avoit une espece de Jeu dont les Amants se servoient pour éprouver s'ils estoient aimez de leurs Maîtresses; c'estoit de faire cla-

quer des feüilles dans leurs mains. Si le ſon qu'elles rendoient eſtoit clair & perçant ils auguroient bien de leurs amours. Ils eſtoient auſſi fort contens lors qu'en preſſant des pepins de pommes entre leurs doigts, ils les faiſoient ſauter juſqu'au plafond de la chambre.

Le bruit que faiſoit le laurier jetté ſur un foyer ſacré eſtoit pareillement un heureux preſage.

Voyons maintenant les occaſions qui exigeoient une attention particuliere aux préſages.

La mort estant si redoutable à tous les hommes, ils ne pouvoient pas estre tranquilles sur ce qui sembloit la leur annoncer. Il y avoit peu de gens qui ne s'imaginassent en avoir des pressentimens ; mais celles des Princes & des hommes illustres interessant tout l'Etat, on étudioit avec soin tout ce qui la précedoit, & l'on ne manquoit pas de découvrir des signes funebres qui en passoient pour les avant-coureurs. Tels qu'estoient des Cometes & semblables Phe-

nomenes, des Hiboux entendus dans leurs Appartemens, l'ouverture ſubite de leurs tombeaux, ou des voix plaintives qui en ſortoient, les appellant par leur nom, la rencontre imprévuë de victimes lugubres échapées des mains du Sacrificateur qui les couvroit de ſang, leurs Palais, leurs Statuës, & autres Monumens Publics frapez de la foudre; quelques diſcours faiſant mention de leur mort ou de leur derniere volonté, ou de leur ſucceſſeur. Ainſi Neron fai-

ſant reciter dans le Senat une Harangue qu'il avoit faite contre Vindex & les conjurez, qui finiſſoit par ces mots *que les ſcelerats porte-roient la peine de leurs crimes, & feroient bien toſt une fin tragique.* Les Senateurs voulant luy applaudir, & l'exciter à la vengeance, s'écrierent, *faites Seigneur.* Il accomplit la Prophetie & périt peu de temps aprés comme il avoit vêcu.

Le Conſul Petilius fut auſſi ſans y penſer le Prophete de ſon malheur; exhortant

les Soldats à s'emparer d'une hauteur dont le nom étoit équivoque à celuy de la mort, leur dit qu'il estoit resolu à la gagner avant la fin du jour. L'évenement confirma le présage, ayant esté tué à l'attaque de ce Poste.

Toutes ces especes de présages dont les uns annonçoient des choses agréables & avantageuses, les autres des accidens tristes & funestes estant des signes qu'on croyoit envoyez aux hommes de la part des Dieux pour les avertir de ce qu'ils

devoient esperer ou craindre, paroissoient inutiles à moins qu'ils ne les observassent & ne s'en fissent l'aplication necessaire.

C'est aussi à quoy ils ne manquoient pas lorsque le présage répondoit à leurs vœux. Ils l'acceptoient sur le champ avec joye & en rendoient graces aux Dieux qu'ils en croyoient les Auteurs, les suppliant de vouloir accomplir ce qu'ils avoient la bonté de leur promettre, & pour s'assurer davantage de leur bonne

volonté, ils leur en demandoient de nouveaux qui confirmassent les premiers. Ils estoient au desespoir lorsque dans le temps qu'il leur apparoissoit un signe favorable, on faisoit quelque chose qui en détruisist le bon-heur, ce qu'on appeloit *vituperare omen.*

Au contraire, s'il arrivoit quelque accident qui leur fit de la peine, & leur parût de mauvaise augure ils en rejettoient l'idée avec horreur, & prioient les Dieux de détourner le mal-

heur dont ils eſtoient menacez, ou de les faire retomber ſur la teſte de leurs ennemis; mais ils n'eſtoient en droit de le faire que lorſque le préſage s'eſtoit preſenté à eux, ce qu'on appelloit *omen oblatium*, s'ils l'avoient demandé, il falloit ſe ſoûmettre avec réſignation à la volonté divine.

Ceux qui dans le fond du cœur reconnoiſſoient la vanité de toutes ces obſervations, ne pouvoient cependant ſe diſpenſer de ſuivre l'uſage comme les au-

tres. Tout ce que la prudence pouvoit leur permettre estoit de donner un tour favorable aux accidens fâcheux qui leur arrivoient pour empêcher les mauvaises impressions qu'ils pouvoient causer dans l'esprit de ceux qui en estoient témoins. Ainsi Jules Cesar estant tombé en descendant du Vaisseau qui l'avoit porté en Affrique, où il alloit faire la guerre au reste du party de Pompée, & apprehendant que sa chute n'allarmât ses Soldats, eût

assez de presence d'esprit pour tirer avantage de ce mauvais augure ; il embrassa la terre, en disant, *je te tiens*, *Affrique*, La Victoire qu'il y remporta fit connoître que tous ces signes funestes n'estoient efficaces que pour ceux qui avoient la foiblesse de les craindre.

Il y en avoit dont on tâchoit d'arrester la malignité par des remedes aussi ridicules. Lorsque deux amis se promenoient ensemble, une pierre qui tomboit entre deux, un enfant ou un

chien qui les ſeparoit, eſtoit un prognoſtic de la rupture de leur amitié.

Pour empêcher l'effet, ils marchoient ſur la pierre, frappoient le chien, ou donnoient un ſoufflet à l'enfant.

On remedioit à peu prés de la même maniere à la malédiction pretenduë qu'une Belette laiſſoit dans un chemin qu'elle avoit traverſé. Les Gens ſuperſtitieux qui l'avoient apperçû ſe donnoient bien de garde de paſſer les premiers par cet

endroit qu'ils n'euſſent jetté au delà trois pierres pour renvoyer par ce nombre miſterieux ſur ce maudit animal le malheur qu'il leur annonçoit. C'eſt dans cette même vuë que l'on attachoit aux portes des Maiſons, les oiſeaux de mauvais augure que l'on pouvoit attrapper.

C'eſtoit une coûtume obſervée à Rome de ne rien dire que d'agreable le premier jour de Janvier, de ſe ſaluer les uns les autres avec des ſouhaits obligeants

de ſe faire de petits preſens, ſur tout de miel & d'autres douceurs, non-ſeulement comme des témoignages d'amitié & de politeſſe; mais auſſi comme d'heureux préſages qui annonçoient le bon-heur & la douceur de la vie dont on joüiroit le reſte de l'année. La penſée où ils eſtoient qu'on la continuëroit comme on l'avoit commencée, eſtoit cauſe que la ſolemnité de la feſte qui devoit faire ceſſer toute ſorte de travail, n'empêchoit pas que cha-

oun ne fit quelque légere fonction de ſon emploi pour éviter le préjugé honteux de pareſſe & d'oiſiveté &c.....

De peur de faire un extrait trop long, j'obmet icy pluſieurs détails ſçavans & agréables ſur la ſuperſtition ancienne des Sacrificateurs, des Magiſtrats & des Generaux d'Armée ; par exemple.

Le Conſul Paulus en

rentrant dans ſa maiſon au ſortir du Senat où l'on avoit réſolu la guerre contre Perſée dernier Roi de Macedoine, une petite fille qu'il avoit vint au-devant de luy les larmes aux yeux ; luy ayant demandé le ſujet de ſa triſteſſe, mon pere, dit-elle, c'en eſt fait de Perſa, c'eſtoit le nom de ſa petite chienne qui venoit de mourir, alors embraſſant tendrement cet enfant, ma chere fille, luy dit-il, j'accepte le Préſage, &c. . . . . .

Si les Anciens ont obſervé

religieusement les présages dans les affaires publiques, ils n'y ont pas esté moins attachez dans les particulieres ; comme la naissance des enfans, les mariages, les voyages, le lever, les repas, & la pluspart des actions importantes de leur vie, &c...

Livie estant grosse de Tibere, aprés diverses autres experiences, fit éclorre un œuf dans sa main, il en sortit un poussin ayant une tres-belle crête ; qui fut ensuite le prognostique de l'Empire qui luy estoit

destiné. Géta vint apporter à l'Imperatrice Julie sa mere, un œuf couleur de Pourpre, qu'on disoit estre nouvellement pondu dans le Palais. Cette couleur estant la livrée de l'Empire, sembloit le promettre au nouveau Prince ; c'estoit aussi l'intention de ceux qui l'avoient presenté, & l'Imperatrice l'avoit accepté dans ce même sens. Mais Caracalle encore enfant ayant pris cet œuf, & l'ayant cassé, Julie s'écria, quoyqu'en riant, *maudit parricide*,

tu as tué ton frere. On prétend que Severe, qui estoit present, fort adonné aux Présages, fut plus vivement touché de ces paroles, qu'aucun des assistans, qui n'en firent l'application, & peut estre le recit que lorsque Géta eut esté tué par son frere.

Mr l'Abbé Simon fait ensuite le détail des superstitions anciennes sur les Mariages ; on peut croire que les Amans passionnez trouvoient

BIBLIOTHEQUE ROYALE IMPR.

tous les préſages heureux, & que les Devins habiles prédiſoient plus de malheur aux époux que de bonheur, afin que leur prédictions fuſſent plus ſeurement accomplies.

Voici quelques maximes qu'on ſuivoit dans les repas, par exemple de ne point parler d'incendies, de ne point laiſſer la table vuide ou ſans ſel, prendre garde de ne le point répandre (*ſuperſtition*

qui n'eſt pas encore abolie) de ne point balayer la table lorſque quelqu'un des conviez ſe leveroit de table, & de ne point déſervir lorſqu'il buvoit, de regler le nombre des Conviez, & des coups que l'on buvoit à trois ou à neuf en l'honneur des Graces & des Muſes ; mais cette regle n'étoit pas ſans exception. Il eſt conſtant que les Romains eſtoient ſouvent douze à une même table, mais ils ne pouvoient y eſtre gueres davantage ſans incom-

modité ; c'eſt peut eſtre l'origine de la fatalité qu'on attribue encore aujourd'huy au nombre de 13. &c.....

Je paſſe pour abreger ſur les préſages qu'ils croyoient leur annoncer la mort, les Commettes, les Hiboux.....

Enſuite Mr l'Abbé Simon explique la maniere dont ils acceptoient les bons préſages, & celle dont ils ſe ſervoient pour détourner les mau-

vais, & finit en obſervant que la ſuperſtition des préſages ayant ceſſé par l'établiſſement de la Religion chrétienne, il reſte pourtant encore parmy le Peuple, des veſtiges de ces obſervations ſuperſtitieuſes, qui étoient en uſage dans l'Antiquité.

MARINE.

Avis de Prises.

De Toulon le premier Decembre 1710.

Le ſieur Deſdons Capitaine de Brulot qui avoit armé en courſe le Vaiſſeau la Marie-Anne, a pris trois Vaiſſeaux, ſçavoir, deux Anglois, chargez de morüe & de bled, & le troiſiéme Hollandois, venant de Moſcovie, deſtiné pour Livourne, à l'abordage duquel le

Sr Desdons a esté tué par le dernier coup de Canon qui en fut tiré.

Cette prise est estimée 250000. livres.

De Calais le 5. Decembre 1710.

Le Capitaine Gavelle y a amené un Batteau Anglois, nommé le Samuel de Hasting.

Le Capitaine Guillaume Cardon y a aussi amené une Galliotte Hollandoise de 70 Tonneaux, nommée les

trois Amis d'Amſterdam.

De Livourne le 19. Novembre 1710.

Le Capitaine Augier, Commandant le Vaiſſeau la Fortune de la mer, a mené à Livourne un Vaiſſeau Hollandois, nommé la Galere Sara-Maria, eſtimée 25000. écus.

Madame la Conneſtable Doüairiere de Cologne. M. le Conneſtable, M. ſon frere & Meſdames leurs Epouſes ſont preſentement à Ligourne.

De Calais le 8. Decembre 1710.

Il y a esté amené 3. prises, sçavoir, une Barque Suedoise de 50. Tonneaux, faite par les Capitaines Marcq Teste, & Jean Hache.

La 2e. un Dogre de 50. Tonneaux pris par les Capitaines Bachelier & Live.

Et la 3e. est une Galliotte de 150. Tonneaux pris par les Capitaines Dunet & autres Corsaires de ce Port.

De Toulon le 2. Decembre 1710.

Le ſieur de Pallas écrit de Cadis qu'il y a conduit deux priſes, ſçavoir un Vaiſſeau de la Reine Anne de 30. Canons, dans lequel il s'eſt trouvé environ dix mil piaſtres en or, deux mil piaſtres en marchandiſes, 40. bariques de vivres, & que le corps du Vaiſſeau a eſté vendu 2010. piaſtres.

Et la 2e. un Vaiſſeau Anglois de 70. Tonneaux.

Le ſieur Graſſon Commandant le Faucon y a mené auſſi un Vaiſſeau Anglois de 30. Canons chargé de munitions de guerre, & un Vaiſſeau Venitien, eſtimée 25000. piaſtres.

De Morlaix le 5. Decembre 1710.

Les ſieurs de Quernolle & Cambrugh, Commandants les Fregates la Couronne & la Fidelle, y ont mené les priſes ſuivantes.

Le Henry de Briſtol, le

Vigilant de Montſara, le Content de Falmouth, & le Hopſvel de Guernezey.

Le ſieur de Luzancy Commandant une Fregate du même nom, a conduit 4 priſes à l'Iſle de Bas.

De Calais le 8. Decembre 1710.

Des Corſaires de Calais y ont amené trois priſes nommées.

La Concorde de Chriſtiania.

La Tour de Ahum.

L'Eſperance de Drames.

CHANSONS.

De toutes mes Chanſons, les deux ſuivantes ſont les ſeules dont on m'ait derobé exactement les airs, comme ils ſont imprimez. Il ſeroit inutile de les donner icy. Je joindray ſeulement des paroles nouvelles aux anciennes ; c'eſt ainſi qu'on fait paſſer le vin vieux & uſé, en le rajeuniſſant avec de la Tocane.

CHANSON à boire.

Les Rois d'Egipte & de Sirie.
Vouloient qu'on embaumât leurs corps
Pour durer plus longtemps morts.
Quelle folie.
Avant que de nos corps nostre ame soit partie
Avec du vin embaumons nous,

Que ce baume eſt doux,
Embaumons nous, embaumons nous,
Pour durer plus longtemps en vie.

NOUVEAU COUPLET.

Raiſon ? quand ce vin nous anime,
Pourquoi vien tu compter nos coups.
Tu nous dit moderez vous,
Quelle maxime,
Toûjours de la raiſon ſerons nous la victime,

Elle ſeule condamne en nous,
Des excés ſi doux,
Enyvrons nous, enyvrons nous,
Nous pourons boire aprés ſans crime,

LES CLOCHES

Ton... tan... ton temps eſt paſſé,
Vieille coquette,
Ton tin ton timbre eſt caſſé

Vieille pendule tu repette,
à cinquante ans.
Le carillon de la clo-
chette,
Qui ſonnoit l'heure d'a-
mourette,
Dans ton Printemps,
Tu n'avois qu'à tinter
& ta douce ſonette at-
tiroit un Amant,
Mais à preſent,
Ton toxin tintant,
Ne reveille perſonne,
Dis moi quand ſur le
tendre ton,

Ta grosse cloche sonne,
Ten ten ton,
Non non non,
Si l'on ten tent,
Ce n'est qu'au son,
De ton argent comptant.

PARODIE
nouvelle.

Ton tan ton temps est passé,
Mari sauvage,
Ton tin ton timbre est cassé,

Tu veux qu'aprés le Mariage,
Aprés deux ans,
Ta femme pour toy soit constante,
Et pour tout autre indiferente,
Dans son Printemps,

Crois tu que ton couroux
que ton bruit éclatant,
Chassera son Amant,
Elle l'attend,
Ton toxin tintant,
N'éfrayera personne,

Dis moy quand ſur le
triſte ton,
Ta groſſe cloche ſonne,
Te plaint-on,
Non non non,
De tes tourmens,
Dans ma chanſon,
L'on rira dans cent ans.

Les airs des deux Chanſons ci-deſſus, ſont imprimez & connus.

RE' PONSES aux Anonimes.

LARCHE TURPIN.

*Lettre de Monsieur N** sur la Comedie de*

RE' PONSE

Vostre lettre est pleine d'esprit, & si judicieuse qu'elle feroit plaisir à l'Auteur même de la Comedie que vous critiquez ; mais enfin c'est

toûjours une critique, je me ſuis déja fait aſſez d'ennemis par les piéces que jay refuſé de placer dans le Mercure, je ne veut point m'en faire par les piéces que j'y placeray, & avant que d'y mettre des critiques, je voudroient qu'elles fuſſent approuvées par les Auteurs mêmes. Ces critiques, me direz-vous, ſeront donc de purs éloges; point du tout, & j'at-

tens d'un bon Auteur tragique une critique ſévere de ſa Tragedie nouvelle, qu'on verra bientoſt, il m'a promis de donner ce bon exemple à ceux qui le voudront ſuivre.

Un Ancien appelle ceux qui critiquent les ouvrages, *ton ſores*, des Barbiers, la pluſpart des Auteurs craignent le raſoir, ils crient qu'on les écorche quand on les raſe de

prés, qu'ils apprennent donc à se raser eux-mêmes, car par soy, ou par les autres encore faut-il bien qu'on soit tondu.

LA MUSE.
Naissante.

Sans doute il n'y a point au Parnasse de Muse si jeune que moy, je n'ay que douze ans & demy; mais vostre Mercure m'a inspiré par avance tout

l'esprit

l'esprit que j'auray à trente; si vous continuez, Mercure fera plus de Poëtes qu'Apollon, j'ay commencé à remplir vos Bout-Rimez, je vous prie de les achever pour moy. Voici les quatre premiers Vers.

Ma main trop foible encor pour ceüillir ces
Lauriers
Dont Homere jadis couronna les Guerriers
Ceüille les fleurs de Prez,

au son de la Musette
Je ne suis point Clio, je
m'appelle Lisette

R'EPONSE.

Une Muse naissante en
l'honneur des Cesars
Arbore d'Apollon, les
brillans Etendars
Lisette peut chanter le
Sceptre & la Houlette
Jamais Muse ne fut plus
noblement Folette
Quelle chante l'amour ou
l'intrepidité

Elle n'a qu'a choisir pour
l'immortalité
De la fiere Trompette ou
des tendres ramages
Des superbes Palais ou
des sombres Bocages

F. J. G. B.

A bueno Entendor, Pocas palabras.

RE' PONSE.

Par ce peu de paroles j'entends & j'attends de vous mille choses a-

greables, que voſtre caractere d'eſprit me rend precieuſes par avance.... mais je crains que.. *pareſſe ne ſoit voſtre deviſe*, vos couplets, ſur ce refrain ſont bons ; mais le ſujet n'eſt pas propre au Mercure. *à bueno entendor pocas palabras*, vous qui citez l'Epagnol en homme qui le ſçait, n'auriez vous point quelque nouvelle Eſpagnole à me donnner, j'atens vô-

tre dissertation, & vos remarques.

L'ANONIME

Folastre.

En lisant dans vostre dernier Mercure l'article des Araignées, je fis une reflection morale, ensuite vostre article Burlesque me mit en humeur de travestir burlesqnement ma reflection serieuse, voudriez vous la placer

quelque part ſous le nom de Caprice Comique.

RE'PONSE,

Tres-volontiers, cher Anonime folaſtre, vous ferez la planche aux autres, car je n'euſſe jamais oſé placer dans mon article burleſque la plaiſanterie d'un bel eſprit, de peur qu'il ne ſe crut deshonoré par le titre de burleſque; mais, puiſque vous entendez raillerie, voſtre re-

flexion morale ſur les Araignées me tiendra lieu icy d'article burleſque.

CAPRICE *comique.*

On ne ſçait pas en ce monde de qui l'on peut avoir affaire, qui croiroit que cent mille Araignées euſſent dans le ventre dequoi faire un habit d'été à telle Dame qui s'évanouit

voyant une Araignée.

Les Araignées n'ont jamais tapiſſé que les galetas & les chambres des Filoſophes. Elles tapiſſeront donc quelque jour les apartemens des Rois.

Ne mépriſons plus aucun Animal en ce monde. Je le repete, on ne ſçait pas de qui l'on peut avoir affaire.

Voyant l'utilité qu'on tire
D'un Inſecte de bas aloy,
A nulle ame vivante, un
ſage ne doit dire,

Je n'aurai pas besoin de toi.

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui, que nous avons obligation à Arachné, en apprenant aux femmes à filer, elle les detournoit au moins du vice d'oisiveté; il est vrai qu'elle a rendu les hommes gourmans, en leur apprenant à prendre des Poissons à pleins filets.

Le beau secret que ce-

lui qu'elle apprit à Vulcain.

Ce filet d'Arachné, filet
à prendre mouche,
Sevit de modele à Vulcain,
Pour mailler ce filet d'airain,
Qui prit Mars & Venus
endormis sur sa couche

A propos d'Araignées, on dit qu'Heliogabale avoit ordonné qu'on ramassât toutes les Arai-

gnées qui estoient dans Rome pour prouver par là la grandeur de la Ville, il ne prouvoit par là que la petitesse de ses idées ; on pourroit justifier ce projet ridicule, en suposant qu'il vouloit établir une Manufacture de soye.

BOUTS RIMEZ DE CE MOIS,

remplis en Burlesque.

Vous pour qui croissent les lauriers
Poëtes, Jambons, & guerriers
Ecoutez un Berger chantant sur sa musette.
Les divers sentimens qu'a pour vous sa lisette.
Un Poete l'ennuye, elle craint nos Cesars.

Trop ſouvent en amour
*ils changent d'*Etendars.
Un jambon, de bon vin,
ſon Berger ſur
*l'*herbette.
C'eſt ce qui charme la
folette.
Liſette afronte un Broc,
quelle intrepidité.
Chez Baccus elle aſpire
à *l'*immortalité,
Pour elle les glou glou ſont
de tendres ramages.
Qui l'endorment au frais
dans les ſombres
bocages

LE MAUVAIS MENAGE.

Bouts-Rimez du Mois precedent.

Par Mr Daubicourt.

Cette Femme est, dit-on, paisible Tourterelle,
Et son jeune Mari paroît un vray Mouton.
Ce n'est rien moins, l'un est étourdi Haneton,
L'autre, vive & legere autant qu'une Hirondelle.

La Femme toûjours parle
& parle en Perroquet.
Le Mari qui ſouvent a
ſifflé la Linote,
Fait un bruit. C'eſt un
train, la Servante en
marmote,
Se chamaillant, ils font
abboyer leur roquet.

A leur exemple on voit le
Singe & la Guenuche.
Faire entr'eux chaque
jour des chamaillis
nouveaux.

Il vont dans l'ecurie,
éfrayent les Chevaux,
Et font fuïr sur les toits
Sansonet & Guenuche.

Pendant ce tintamarre à
quoy pense le Chat,
Il saute sur le croc, se pend
aux Gelinotes,
Puis dans un bacquet
d'eau tombant sur des
Barbotes,
En pêche une & la gruge,
ensuite il chasse un Rat.

On crie au feu, l'on vient,
pour lors, vache &
geniſſe
Tout eſt pillé, dindons,
canars, poule, poulet,
Un Soldat par la queuë
entraînant un Mulet,
Veut le faire aprés luy
marcher en Ecreviſſe.

Ainſi ſur nos Epoux ti-
rant la Beccaſſine,
Chacun croit avoir droit
de plumer le Pigeon,
En tel ménage enfin, l'on

*mangeoit l'*Esturgeon, *L'on y mange à present à peine une* Sardine.

NOUVELLES.

De Genes le 4. Decembre.

On murmure ici sourdement sur les affaires de Catalogne, depuis qu'on y voit arriver Courrier sur Courrier, & que les Officiers Imperiaux pa-

roiſſent fort intriguez icy, auſſi bien qu'à Final. Ils ont traité dés le 15. du paſſé avec pluſieurs Marchands de cette Ville pour quantité de bled & d'avoine ; mais ceux-ci n'ont pas voulu les fournir ſans argent comptant. Les Commiſſaires en furent fort deconcertez ; mais Monſieur Vander-Meer qui arriva quelques jours aprés avec quelques remi-

ſes, renoüa & conclut le marché. Il leur a donné des aſſurances ſur la Banque d'Amſterdam, ces grains ſont deſtinez pour Barcelone, où il n'y a point de Magaſins de vivres.

Nous apprenons de Milan que l'Archiducheſſe preſſe fort la Regence de cette Ville-là, de faire ſes remiſes; mais que les Senateurs n'ont pas encore travaillé à la

répartition de l'augmentation des taxes nouvellement établies.

EXTRAIT

d'une Lettre de Toulon du 28. Novembre.

Le 24. il parut sur cette Coste six Vaisseaux de Guerre Anglois, & le lendemain à la pointe du jour il parut à la hauteur de cette Ville plusieurs autres Vaisseaux & Barques qui tenoient la route de Génes. Ces Vaisseaux avoient esté maltrai-

tez la veille par une rude tempeste.

EXTRAIT

d'une Lettre de Bezançon du 12. Decembre.

Il est arrivé ici deux Regimens de Cavalerie, & trois Bataillons de l'Armée d'Alemagne pour passer l'Hiver en Franche-Comté. Il y a six Escadrons de Cavalerie, un Regiment de Dragons, & 9. Bataillons dans la Savoye.

SUITE

de Discours Academiques que j'ai promise dans mon dernier Mercure.

J'ai distribué en trois parties les Discours de l'Academie Royale des Médailles & des Inscriptions, & ceux de l'Academie Royale des Sciences, qui ont esté prononcez à la S. Martin; j'en ai mis une par-

tie dans le mois paſſé, je vais vous en donner une autre dans ce mois-ci, & vous aurez le reſte dans le mois prochain ; c'eſt ainſi que je ferai filer les piéces ſolides qui me tomberont entre les mains, pendant le cours de l'année, afin qu'il y en ait toûjours quelqu'une dans chaque mois.

REFLEXIONS *ſur les Obſervations du Flux & du Reflux de la Mer, faites à Dunkerque, & au Havre de Grace, avec quelques Regles pour determiner dans ces deux Ports les temps de la haute & pleine Mer.*

Les Obſervations du Flux & du Reflux de la Mer eſtant d'une grande

importance pour la ſeureté de la navigation, & pour choiſir les temps les plus propres pour entrer dans les Ports de l'Ocean, ou pour en ſortir; eſtant d'ailleurs avantageux pour la Phyſique de connoiſtre ſi les periodes du Flux & du Reflux ont quelque liaiſon avec le mouvement de la Lune, & ſi elles ſont ſuſceptibles de quelques Regles : Mr le Comte de Ponchartrain donna ordre aux Profeſſeurs d'Hydrographie d'obſerver pendant

quelque temps le Flux & le Reflux de la Mer.

Mrs Baert & du Bocage en ont fait des obſervations pendant plus d'une année avec toute l'exactitude poſſible, le premier à Dunkerque, & le ſecond au Havre de Grace : ils en ont dreſſé un Journal qu'ils ont envoyé à l'Académie des Sciences, qui, par l'examen qu'elle en a faite, a trouvé des regles plus exactes que celles que l'on avoit eu juſqu'à preſent pour déterminer dans ces

deux Ports l'heure de la haute ou pleine Mer, & les jours des grandes & petites Marées.

On ſçait déja que la Mer monte deux fois & deſcend deux fois chaque jour; qu'il eſt haute Mer ou pleine Mer lorſque la Mer ceſſe de monter, & qu'il eſt baſſe Mer, lorſqu'elle ceſſe de deſcendre. On appelle les grandes Marées celles auſquelles la Mer monte plus haut qu'à ſon ordinaire, & petites Marées celles auſquelles ſa

hauteur eſt moins conſiderable.

On ſuppoſe auſſi communement qu'au jour des nouvelles & pleines Lunes, la haute ou pleine Mer arrive dans un meſme Port à la meſme heure du jour ; & en divers Ports à diverſes heures du jour ; c'eſt ce que nous avons eu occaſion de verifier à Dunkerque & au Havre de Grace ; & nous avons trouvé que le jour des nouvelles & pleines Lunes , la pleine Mer arrivoit à Dun-

kerque vers le midy, & au Havre ſur les neuf heures & demi du matin. Le tems de la pleine Mer dans ces deux Ports n'arrive pas pourtant toutes les nouvelles & pleines Lunes précisément à la meſme heure & minute du jour, mais il anticipe ou retarde ſouvent de pluſieurs minutes de ſorte que nous avons eſté obligez d'eſtablir un temps moyen de la pleine Mer au jour des nouvelles & pleines Lunes qu'on a déterminé à Dunkerque à

11. heures 54. minutes, & au Havre à 9. h. 26. m. du matin.

La variation du temps des Marées aux jours des nouvelles & pleines Lunes paroist dépendre en partie de la ſcituation & de la force des Vents, de la diſpoſition des coſtes & du lit de la Mer, qui peuvent contribuer à accelerer ou retarder le mouvement de la Mer & à l'élever à une hauteur plus grande que celle qu'elle avoit naturellement ou à faire compri-

mer ſes eaux & les faire deſcendre au deſſous de leur eſtat naturel : mais entre ces cauſes dont il ſeroit difficile de donner des regles exactes, nous attribuons cet effet, du moins en partie, à l'heure de la nouvelle ou pleine Lune qui peut arriver le matin ou le ſoir.

Lorſque la pleine arrive, par exemple à Dunkerque vers le midy, alors l'heure de la pleine Lune concours avec l'heure de la haute Mer déterminée cy-

dessus à 11. h. 54. m. & par consequent le temps moyen de la pleine Mer ne doit point differer du temps veritable. Mais lorsque la pleine Lune arrive dés le matin, alors la Lune est déja en décours sur le midy, & par consequent si l'on suppose que le mouvement de la Marée a quelque rapport avec la phase de la Lune, il doit y avoir ce jour là un retardement dans l'heure de la haute Mer. Au contraire lorsque la nouvelle Lune arrive sur

le ſoir, la Lune eſtoit en croiſſant dans le temps de la haute Mer, & par conſequent il doit y avoir par la meſme cauſe une acceleration dans le tems de la Marée. En effet cette regle s'accorde aux obſervations de ſorte qu'on les peut concilier enſemble, & connoiſtre le mouvement de la haute Mer aſſez exactement, car nous avons remarqué qu'il faut ajoûter au tems moyen eſtabli cy-deſſus deux minutes pour chaque heure, que le temps

de la nouvelle ou pleine Lune anticipe le temps moyen de la pleine Mer ; & retrancher au contraire deux minutes pour chaque heure pour le temps que la nouvelle ou pleine Mer retarde à l'égard du temps moyen de la pleine Mer. Non ſeulement la pleine Mer arrive à la meſme heure du jour dans les nouvelles & pleines Lunes, mais nous avons remarqué que la pleine Mer arrive auſſi le jour des Quadratures à peu prés à la meſme

heure avec des variations presque ſemblables : de ſorte que nous avons auſſi eſtabli pour le jour des Quadratures le temps moyen de la pleine Mer que nous avons déterminé à Dunkerque à 5. h. 6. m. du ſoir, & au Havre de Grace à 2. h. 40. m. du ſoir. Nous avons employé les meſmes regles que cy-deſſus pour trouver le vray temps de la pleine Mer au jour des Quadratures ayant égard au temps que l'heure des Quadratures antici-

pent ou retardent à l'égard du temps moyen de la pleine Lune déterminée cy-dessus par le jour des Quadratures.

L'intervale qui est entre le temps de la pleine Mer au jour des nouvelles & pleines Lunes, & le temps de la pleine Mer au jour des Quadratures est de 5. h. 12. m. à Dunkerque, & de 5. h. 14. m. au Havre de Grace, c'est-à-dire environ 5.h. un quart, d'où l'on croit qu'il y a dans ces deux Ports une

uniformité dans le retardement des Marées. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt que depuis les Quadratures juſqu'aux nouvelles & pleines Lunes, le retardement de la Marée d'un jour à l'autre eſt plus grand que depuis les nouvelles & pleines Lunes juſqu'aux Quadratures, ce qui ſe fait par une eſpece de progreſſion reglée, de ſorte qu'on a déterminé le retardement journalier à meſure qu'elles s'éloignent des nouvelles

& pleines Lunes, & des Quadratures avec autant d'exactitude qu'on pouvoit l'esperer dans une matiere physique sujette à des irregularitez. Cette progression qui s'est dernierement observée à Dunkerque & au Havre de Grace se trouve aussi uniforme que les observations faites en 1679. & 1680. par Mrs de la Hir & Puard à Brest & à Bayonne, de sorte qu'il y a apparence qu'il y a à peu prés la mesme dans tous les Ports de l'Ocean.

On peut attribuer la raiſon de cette progreſſion à ce que les Marées eſtant plus petites vers les Quadratures que vers les pleines Lunes, la Mer qui augmente de hauteur d'un jour à l'autre à meſure qu'on approche de la nouvelle ou pleine Lune, employe plus de temps pour ſurmonter la hauteur du jour precedent au lieu que depuis la nouvelle & pleine Lune juſqu'aux Quadratures, la Mer eſtant comprimée par ſon propre poids deſcend

avec

avec plus de viteſſe, & rend par conſequent les intervales entre les Marées plus grandes.

Divers Auteurs ont déja remarqué que les grandes Marées n'arrivoient pas le jour des nouvelles & pleines Lunes, mais pour l'ordinaire deux jours aprés, ce qui eſt vérifié par les obſervations faites à Dunkerque & au Havre où nous avons obſervé que les petites Marées n'arrivoient pas non plus le jour des Quadratures, mais

pour l'ordinaire deux jours aprés.

Pour ce qui eſt des plus grandes Marées qui arrivent dans une année, & que la pluſpart ſuppoſent eſtre celles qui ſuivent immediatement les Equinoxes, & dont on s'eſt efforcé de donner des raiſons nous n'avons rien trouvé dans la comparaiſon de nos obſervations qui puiſſe conſerver cette opinion, & il paroiſt aſſez évident qu'elles ne ſuivent point cette regle du moins à Dunker-

que & au Havre de Grace. Mais nous avons obſervé que dans les grandes Marées qui arrivent aprés les nouvelles & les pleines Lunes, la Mer monte plus haut lorſque la Lune eſt dans ſon Perigée que lorſqu'elle eſt dans ſon Apogée. On a auſſi obſervé que dans les petites Marées qui ſont aprés les Quadratures, la Mer monte plus haut lorſque la Lune eſt dans ſon Perigée que lorſqu'elle eſt dans ſon Apogée; d'où l'on peut con-

jecturer que la hauteur des Marées dépend du moins en partie de la diverſe diſtance de la Lune à la Terre.

Sur ces obſervations, on a eſtabli des regles pour trouver dans ces deux Ports le temps de la pleine Mer pour tous les jours de l'année, avec plus de préciſion qu'on n'avoit fait juſques à preſent, & l'on a dreſſé dans ce deſſein une Table qui ſera inſerée dans la connoiſſance des temps, & où l'on a marqué le retardement des Marées de deux

heures en deux heures, tant aprés la nouvelle & pleine Lune, qu'aprés les Quadratures.

On pourra examiner, ſi les regles qui conviennent à Dunkerque & au Havre de Grace, peuvent s'appliquer aux autres Ports de l'Ocean, pourveu qu'on ſçache dans chacun de ces Ports le temps moyen de la pleine Mer au jour des nouvelles & pleines Lunes & des Quadratures.

Leu par Mr Caſſini le Fils le 12. Novembre 1710.

Nouvelles d'Allemagne.

L'Armée de l'Empire s'eſt entierement ſeparée ; partie des Troupes du Cercle du Haut Rhin ſont entrées dans Landau & Philiſbourg ; celles de l'Empereur vont en Franconie & en Baviere. On avoit parlé d'un détachement pour le Milanez & de là en Catalogne ; mais il n'y a encore rien de réſolu.

Mr le Mareſchal de Bezons a auſſi ſeparé l'Armée

de France qu'il commandoit ; voicy la Liste des Lieux où ses Troupes vont en Quartier d'hyver.

A WEYSSEMBOURG, & le long des Lignes.

Les Regiments de Louville, Condé, Perry, Rousset, Pizençon, Peysac, Lachaud, S. Leger, un Bataillon de Boucher, un de Labour, Chevron, Maisontiers, un de Berry.

A STRASBOURG.

Dauphin, Toulouse, Royal Artillerie 4. Bataillons, Royal Baviere, deux

Bataillons d'Enghien, un de Boucher, les Bombardiers Duſſy, la Fare tout Infanterie ; la Cavalerie conſiſte en Vaudemont, Dupuy, du Fief, un Eſcadron de Forſat, & partie de Bretagne, Dragons.

A HAGUENAU.

Infanterie. Sourches ; un Bataillon, Daunay, Rohan.

Cavalerie. Rennepont & les Houſſards.

AU FORT LOUIS.

Infanterie. Blaiſois ; un Bataillon d'Angoumois, Maumont.

Maumont, Castelet, Murat, Chalmazel, Auxerrois, Turbilly.

A SAVERNE.

Orleans, Infanterie, & un Escadron d'Harcourt.

A BOUSSONVILLIERS

Rouvroy, Dragons.

A PHALSBOURG.

Un Escadron de Forsat.

A SAARLOUIS.

Froulay, Infanterie, S. Blimont, Cavalerie, & partie de Bretagne.

A MOLSHEIM.

Un Escadron d'Harcourt.

A SCHLESTADT.

Monroques, Tavanes, Infanterie, & Royal Cavalerie.

A COLMAR.

Rouergue, Infanterie.

AU VIEUX BRISACK.

Tallart, Quercy, un de Toulouſe, Boiſſet.

AU NEUF BRISACK.

Onze Compagnies détachées.

A BEFFORT.

Hocquart, Infanterie.

A ROUFFACK.

La Compagnie Conneſtable.

A HUNINGUE.

Brie, Orleanois, les Cuiraſſiers, Meſtre de Camp General Dragons.

A REMBERVILLIERS.

Clermont, Cavalerie.

A DOLE.

S. Germain Beaupré.

A GRAI.

Chaſteau Morant, Cavalerie.

A COLIGNI.

Montrevel, Cavalerie.

EN COMTE'.

Six Regiments de Cavalerie qui ſont du Luc, d'Aubuſſon, Chepy, Paon,

Bouzel, Marſillice.

EN SAVOYE.

Du Troncq, Biſſy & Languedoc, Dragons.

Mr Roy de qui je vous ay donné le Mois paſſé une petite Galanterie intitulé *la Joye*, a écrit une Lettre à une Dame ſur ce qu'elle venoit demeurer dans l'Iſle. Voicy la Lettre.

Vous preferez donc, Climeine,
A tous les autres ſejours,
Le ſejour que nôtre Seine
Forme au milieu de ſon cours?
Vous trouvez un lieu tranquile,
Dans Paris une autre Ville.
Broüillards & Vents conjurez
Contre les voiſins de l'onde,

Frimats & Bize qui
gronde,
Pour vous ſeront tempe-
rez.
Ce n'eſt que pour la ca-
naille
Que ſont faits les mau-
vais temps.
Quelque part qu'une Bel-
le aille
Elle y trouve le Prin-
temps.
Que cette Iſle va nous
rire!
Amours ſont fort réjoüis

De voir qu'elle vous attire.
De leur pari je vais vous dire
Tous leurs droits ſur ce pays.
Dans ce jour d'heureux preſage
Où Venus ſortit des flots,
Elle eut pour ſon appanage
Amatonte avec Paphos.
Deux Iſles; c'eſt peu pour elle,

Et fiere autant qu'elle est belle,
Deja sur tout l'Univers
Elle a des desseins couverts.
La voilà dans son domaine.
Tout change de bien en mieux.
L'Ennuy fuit devant ses yeux.
Les femmes sans soin, sans peine
Renouvellent d'agrements;

Les maris malgré leur
chaine
Y redeviennent Amants.
La tendresse ressuscite,
Et si bien, qu'en peu de
temps
L'Isle devient trop petite
Pour tenir ses habitants.
Que faire? agrandir une
Isle
N'estoit pas chose facile.
Proposer aux Dieux des
Eaux
Que leur lit ils resserras-
sent

Que leurs flots ils reculassent,
Inconveniens nouveaux!
Venus avec un Genie
Avisa qu'il conviendroit
De faire une Colonie
Leste, & qui s'establiroit
Dans le lieu qui luy plairoit.
Les Caravanes s'unissent;
Les deux sexes n'y fournissent
Que des objets accomplis.
Amours marchent à la teste.

L'on voyage. L'on s'arreste
Enfin, aux murs qu'a bastis
Le fameux Amant d'Helene:
Le beau, le tendre Paris.
Là s'eleve dans la Seine
Un lieu des flots respecté,
Et recemment habité.
Que nostre course incertaine
Se borne icy, dit l'Amour;
Voyez cette Isle, je conte

En faire une autre Amatonte.
Tous admiroient ce ſejour.
Tous en fort bel ordre entrerent ;
Les Conducteurs arborerent
L'Etendart bleu de Venus.
Ils furent les bien venus ;
Jamais bons airs n'eſſuyerent
De froideur ny de refus.
Nos Eſtrangers, par methode

Vont deployer leurs talens.
L'un d'eux invente la mode
Du deshabillé commode;
L'autre en Falbalas volans
Change les Robes trop graves,
Et les Corps, dures entraves,
Où les gorges sont esclaves,
En Corcets bien entr'ouverts.

Ils chantoient, faisoient des Vers.
Les premiers ils ordonnerent
Le culte du Carnaval,
Et mesme le premier Bal
Ce sont eux qui le donnerent.
Par fois ils regloient les mœurs;
Ils guerissoient les humeurs.
Le chagrin, la jalousie,
Les baillemens, les vapeurs,

Dont la jeunesse est saisie.
L'usage de la fierté,
Le beau ton, dont on soupire,
L'air timide & concerté
Dont il faut qu'une Beauté
Ecoute un tendre martyre:
L'art de pleurer & de rire,
L'art de plaire sans rien dire,
L'art de tromper un jaloux,

Art qui tout autre ſurpaſſe;
Tous les tours de paſſe-paſſe
Les plus ſubtils, les plus doux,
Ces maiſtres d'humeur civile
Alloient les montrer en Ville.
Leurs leçons ont par degrez
Paſſé des meres aux filles,
Et vous en retrouverez

La

La trace dans nos famil-
les.
Climeine vous les lirez
Sur le front de mille Bel-
les,
Dans les Jeux dans les
Ruelles.
Amours l'Hyver, &
l'Esté,
Dans ces lieux faisant
leur ronde,
Font prester à tout le mon-
de
Serment de fidelité.

Q

Quand quelques belles arrivent,
Sur leur Registre ils l'inscrivent,
Et l'Amant qui suit ses loix.
N'ont-elles point fait de choix?
Un tendre Amour leur annonce
Qu'il faut choisir dans le mois.
Climeine en cas que leur voix
Vous fasse telle semonce,
Preparez vostre reponse.

Suite des Nouvelles d'Espagne depuis le mois passé.

*Du Camp de Casa Texada le 15. Novemb. Par Mr de C***.*

Nous sommes tousjours icy dans la mesme situation à reparer l'Armée du Roy de tout ce qui luy manquoit, & à remonter la Cavalerie. Les Ennemis ont quitté Madrid. Ils marchent pour passer le Tage

au pont d'Aranjuez. Ils ſeront ſur le chemin de retourner en Arragon, & en Catalogne. Leur retraite eſt à prés de cent lieuës. Nous mettrons quatre mille Chevaux aprés eux, pendant que le reſte de l'Armée les ſuivra. Par des Lettres que nous avons interceptées de l'Archiduc, d'hier, il ſe plaint à l'Archiducheſſe de l'opiniaſtreté de Mr de Staremberg d'avoir voulu venir à Madrid, & d'eſtre reſté ſi long-temps dans ce pays.

Il luy avouë qu'ils ſont dans la plus mauvaiſe ſituation du monde, & beaucoup plus mal que quand ils eſtoient aſſiegez dans Barcelone; que l'Eſpagne a preſentement un bon General en la perſonne de Mr le Duc de Vendoſme.

Lettre de Vittoria le 16. Novembre.

Il eſt arrivé aprés midy un Garde du Roy, de la Compagnie d'Oſſone, qui avoit

esté envoyé pour sçavoir ce qui se passoit à Madrid. Il en est party le 12. & a rapporté que le 11. les Ennemis avoient entierement retiré toutes les Troupes qu'ils y avoient aprés avoir enlevé tout ce qui pouvoit servir à leur subsistance, & pillé quelques Maisons. Celles de Mr le Marquis de Sant-Iago, de Mrs de Mejorada, & de Campo Florido, sont du nombre Ils ont ordonné à tous les Conseils ou Presidios *que l'Archiduc avoit establis, de suivre l'Armée.*

Mr Ducaſſe a écrit a Mr le C. de Lionne que la Reine avoit eſté informée dés le 8. que les Ennemis devoient ſe mettre en marche le 10. qu'il ſeroit édifié toute ſa vie de la fidelité des Eſpagnols dont il avoit eu des témoignages dans une grande eſtenduë de pays qu'il avoit traverſée pour ſe rendre à l'Armée de Sa Majeſté Catholique.

Les Ennemis avoient ſurpris les Villes de Ciudad-Rodrigo & d'Almagro dans la Manche, d'où

ils tiroient des vivres & des fourages ; mais Mr de Figueroa, à la teſte de la Nobleſſe & des Peuples d'Andalouſie, les en chaſſerent peu de temps aprés qu'ils s'en furent emparez, & envoyerent à Sa Majeſté Catholique le Corregidor d'Almagro, lié ſur un Aſne, pour le punir de ſa rebellion. Les détachements que les Ennemis avoient dans ces deux Poſtes, furent faits priſonniers. Leur Armée commença alors à manquer de vivres & de

fourages,

fourages, le Roy d'Espa-
gne ayant envoyé plusieurs
corps de Cavalerie pour
occuper les passages.

Le Comte de Starem-
berg avoit dés le 6. fait par-
tir un grand nombre de
chariots pour conduire à
Daroca les malades qui es-
toient à Madrid.

Les vivres estoient fort
chers dans cette capitale;
mais les habitans loin d'en
estre affligez, se réjoüis-
soient par avance du re-
tour de leur Roy legitime,
persuadez que l'abondance

y ſeroit auſſi toſt reſtablie.

On ne peut trop loüer la fermeté avec laquelle ils avoient refusé non ſeulement de donner leurs armes à l'Archiduc ; mais auſſi de les vendre. Ce Prince n'avoit pas jugé à propos de les y contraindre dans l'apprehenſion que cela ne cauſaſt quelque tumulte dont les ſuites luy auroient ſans doute eſté deſavantageuſes. Il n'avoit non plus oſé donner de ordres pour réprimer la liberté que les habitans

prenoient de témoigner l'aversion qu'ils avoient pour luy par leurs discours & par leurs actions, & qui alloit jusqu'au point que les Marchands tenoient leurs boutiques fermées.

Dés que les Ennemis furent sortis de Madrid, le Peuple nonobstant la grande cherté des vivres, voulut donner des marques publiques de sa joye; mais Mr de Sanguinetto qui en est Corregidor; que le Roy d'Espagne y avoit laissé, & qui n'en a point

fait la fonction pendant le ſejour que les Ennemis y ont fait, les obligea à differer leurs réjoüiſſances juſqu'à ce que les Ennemis fuſſent éloignez.

Le lendemain de leur départ, Don Feliciano de Bracamonte, que Sa Majeſté Catholique avoit chargé d'y conduire un grand convoy de grains, & de toutes ſortes de proviſions, arriva prés du Pont appellé de *Segovie*, où les Députez de la Ville al erent au devant de luy. On ne doit

point estre surpris de cette diligence ; on estoit bien informé du jour que les Ennemis devoient sortir de cette capitale, & le Roy avoit donné tous les ordres necessaires pour amasser toutes ces provisions, & pour les tenir à portée de les y faire entrer aussi-tost aprés leur départ, afin d'y restablir l'abondance. En effet, le pain qui valoit douze sols avant l'arrivée de ce convoy, ne se vendit plus le lendemain qu'il fut entré que depuis

deux à trois ſols. On n'entendit aprés cela dans toutes les ruës que des cris de *Vivat Félipo Quinto ;* on ſonna toutes les Cloches ; ce n'eſtoient dans toutes les ruës que feux de joye & illuminations, avec un grand nombre de Portraits de Sa Majeſté Catholique.

Du Quartier Royal de Caſa Texada le 22. Novembre.

Les Troupes Ennemies occupent encore Tolede , San

Pozuelo, Chinchon, & quelques autres Lieux des environs. Leurs Generaux ont ordonné aux habitans de mener à Tolede quatre-vingt Chariots chargez de Fascines. On ne doute point que ce ne soit pour couvrir le dessein qu'ils ont de se retirer. Nostre Cavalerie qui estoit cantonnée dans plusieurs Villages aux environs de celuy-cy, marcha il y a quatre jours pour aller dans le voisinage de Talavera de la Reyna. Le 19. le Roy fit la revûë de huit Bataillons de ses deux Regiments des Gar-

des Espagnoles & Walones. Le 20. Sa Majesté passa aussi en revûë 21. autres Bataillons qui estoient campez prés d'Almaraz, & hier toutes ces Troupes partirent pour se rendre en quatre jours à Talavera. Demain le Roy doit partir d'icy pour aller coucher à Casalda, & le lendemain à Talavera où il trouvera toute son Infanterie campée.

Sa Majesté vient d'avoir avis certain que les Ennemis ont fait passer toute leur Armée du costé de Chinchon, & rompre le Pont de Zamora

pour assurer leur retraite ; que le Comte de Staremberg, pour se decharger de l'Archiduc dans une conjoncture si delicate, l'avoit envoyé devant sous une escorte de mille Chevaux pour se rendre en diligence à Pastrana. Ainsi on ne doute plus de la retraite des Ennemis en Catalogne.

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 23.

Les Ennemis ont enfin abandonné Madrid sans avoir osé faire de pillage general.

Ils ont neanmoins emmené une grande quantité de vivres qu'ils avoient ramassez, & se sont saisis de tous les Chevaux & autres bestes de charge, apparemment pour emporter les effets qu'ils ont enlevez dans les Lieux des environs qu'ils ont entierement saccagez sans avoir épargné les Eglises où ils ont commis de grands sacrileges.

Extrait d'une Lettre du Camp de Casa Texada du 19. Novembre.

L'Armée du Roy qui a des vivres pour plusieurs mois est en marche. Plusieurs detachements de Cavalerie se sont avancez pour incommoder les Ennemis dans leur marche. Le reste de la Cavalerie est arrivé à Talavera de la Reyna, & le Roy marche à la teste de l'Infanterie, & d'une partie de ses Gardes du Corps. Tous les Soldats sont habillez de

neuf, & sont remplis de bonne volonté.

Des Lettres de Barcelone, venuës par Marseille, portent qu'on avoit esté plus de trois Semaines sans avoir de nouvelles de l'Archiduc, le Gouverneur de Lerida ayant enlevé huit Couriers de suite. Toutes les Lettres qu'on leur a trouvées marquoient le mauvais estat de ses affaires, & l'impossibilité qu'il y avoit de se maintenir en Espagne, s'il ne recevoit promptement un puissant secours.

A Vittoria le 27. Novembre.

C'est tout de bon que les Ennemis se retirent : on a sçû hier au soir qu'ils ont passé le Xarama dont ils ont fait rompre les Ponts. L'Archiduc a pris les devants avec mille chevaux. Il coucha le 21. à Pastrana, & il s'en va à grandes journées. Le Roy d'Espagne a passé à Talavera de la Reyna, & s'est mesme avancé plus en deçà en remontant le long du Tage. On a envoyé

plusieurs détachements aprés l'Armée ennemie pour l'embarasser dans sa marche. Je ne doute point que par l'ordinaire prochain je ne vous mande le jour de nostre depart pour Madrid : les chemins sont pourtant bien mauvais, mais la Reine se déplaist fort icy.

BOUTSRIMEZ DU MOIS DERNIER.

Par Mr de B.

Point d'Epouse dust-elle estre
une . . Tourterelle
Loin du bruit sans Procez voir paistre
le . . Mouton
Verdir les Bois, les Prez, voler
le . . Haneton

C'eſt joüir du Printemps qui a-
menne l' Hirondelle.
Laiſſer parler le monde ainſi
qu'un . . Peroquet
Ne s'enyvrer jamais en ſiflant
la . . Linotte
N'entendre criailler ny marmot
ny . . Marmote
Car j'aime mieux entendre aboyer
un . . Roquet

Et

Et voir à claquedents grimacer
la . . Guenuche
Dans une basse cour nourrir Vackes
& . . . Veaux
Avoir à l'Ecurie un ou deux
bons . . Chevaux
Faire au coin de son feu caqueter
sa . . Peruche
Sauter son Ecureüil, son petit Chien,
son . . . Chat

Au bout de ſon fuſil trouver
des . . . Gelinotes
S'amuſer en reſvant à peſcher
des . . . Barbotes
N'entreprendre point trop de peur de prendre
un . . . Rat
Ne pas vouloir tirer du lait
d'une . . Geniſſe
Donner à ſon amy de bon cœur
ſon . . Poulet

Mais n'avoir point d'a-
mis tétus comme
un . . . Mulet
Dont la raiſon tousjours
va comme
une . . Ecreviſſe
C'eſt vivre plus heureux
en mangeant
ſon . . . Pigeon
Qu'un grand Seigneur
qui mange
Ortolans, Becaſſine
Et croit mourir de faim
s'il ne
voit . . Eſturgeon

Vive, Sole, Saumon,
Turbot, Truite,
& . . . Sardine.

PAR

Mr DE MESSANGE.

SUR ME L. D. D. B.

en habit de Chasse.

Quand la brillante Adelaide,
Sur le fier Coursier qu'elle guide,
Semble voler dans ce valon,
Est-ce Diane, est-ce Apollon.

Ah ! je devine le myſte-
re,
La Sœur a pris l'habit
du Frere,
Ou le Frere à la Sœur a
derobé ces yeux
Qui ſont les delices des
Dieux.

Un Cerf fuyant pour l'é-
viter,
Semble d'un Dieu crain-
dre l'adreſſe ;
Un Chevreüil paroiſt
s'arreſter

Pour contempler une Déesse.

Enfin dans son Palais la voilà de retour,
Je la vois changer de parure,
Ce n'est plus Apollon, déja le Dieu du jour
Luy laissant ses rayons, a repris sa coëffure.

Avanture nouvelle.

Cette Avanture eſt du mois de Novembre dernier, & tirée des Informations d'un Procez qu'on inſtruit à preſent; je n'y mets rien du mien que le tour des converſations : je vous les rapporterois mot à mot, ſi j'y avois eſté preſent, & que j'euſſe de la memoire, tant j'aime à eſtre exact dans les faits

que

que je donne pour veritables.

Les Bohemiennes.

Vous avez vû dans le Discours des Presages que plusieurs grands Hommes de l'Antiquité ajoustoient foy aux Diseurs de bonne Avanture Grecs & Romains ; tel grand Capitaine qui affronte avec intrepidité des perils réels, craindroit peut-estre les pe-

rils imaginaires qu'une Bohemienne verroit dans ſa main, & par conſequent eſpereroit les bonnes fortunes qu'elle luy promettroit : pardonnez-donc cette foibleſſe à une femme dont je vais vous parler, qui a un bon eſprit, & qui eſt tres-eſtimable d'ailleurs. C'eſt une riche Bourgeoiſe que je nommeray Beliſe, & qui eſt d'autant plus ex-

cusable que la fourberie qu'on luy a faite est une des moins grossieres en ce genre-là. La Bohemienne qui l'a filoutée, & qui est presentement au Chastelet, a de l'esprit comme un Demon, la langue bien penduë, le babil, & l'accent Bohemien tenant du Gascon, langage propre à raconter le merveilleux, & à faire croire l'incroyable.

Cette Bohemienne ſçachant que Beliſe alloit ſouvent chez une amie, la guette un jour, & paſſe comme par hazard auprés d'elle, la regarde à pluſieurs repriſes, s'arreſte, recule trois pas, & fait un cri d'eſtonnement, & de joye. Eſt-ce que vous me connoiſſez, luy dit Beliſe, en s'arreſtant auſſi; ſi je vous connois, répond la Bohemienne,

dans ſon jargon : oüy, ma bonne Dame, oüy & non, peut-eſtre & ſans doute, je vous connois, & ſi je ne vous connois pas ; mais je ſuis ſure que vous ſerez heureuſe de me connoiſtre. Je vois bien, luy dit Beliſe avec bonté, que vous avez envie de gagner la piece, en me diſant ma bonne Avanture ; je n'y crois point, mais ne laiſſez pas de me

la dire. Belise la fit entrer avec elle chez son amie, & les voilà toutes trois à causer. Belise luy presenta sa main, & la Bohemienne, en l'observant, feignoit d'estre de plus en plus surprise & rejoüie d'avoir rencontré, disoit-elle, une personne qu'elle cherchoit depuis plusieurs années. Elle devina par les regles de son Art, plusieurs singularitez dont elle s'e-

ſtoit fait inſtruire par une Servante qui avoit ſervi Beliſe : mais ce qu'elle voyoit de plus ſeur dans cette main, c'eſtoit, diſoit-elle, une fortune ſubite & prochaine ; une fortune ; s'écria Beliſe ; oüy, répondit la Bohemienne, & fortune bonne, bonne fortune, fortune de richeſſe s'entend, & non d'amour, car je vois dans voſtre main que

vous eſtes ſage & fidele à voſtre mary qui pis eſt pour vos amants ; certes je vois bien des mains à Paris, mais j'en vois peu comme la voſtre.

Par les circonſtances ſurprenantes qu'elle paroiſſoit deviner, elle diſpoſa Beliſe à donner avec confiance dans le piege qu'elle luy tendoit. Aprés avoir perſuadé à nos Bourgeoiſes

qu'elle avoit des liaiſons tres-particulieres avec les Demons & les Genies, elle leur conta l'hiſtoire d'une Princeſſe Orientale qui étoit venu mourir à Paris il y avoit cent ans, & leur dit que cette Princeſſe eſtrangere avoit enterré un treſor dans une Cave, & qu'enſuite voulant faire ſon heritiere une certaine Bourgeoiſe de ce temps-là qu'elle avoit pris en

affection, elle avoit esté surprise de mort subite avant que d'avoir pû instruire la Bourgeoise du tresor caché; c'est ce que je sçais par la Princesse mesme, continua la Bohemienne: car quoyque morte il y a cent ans, elle est fort de mes amies, & voicy comment. Vous devez sçavoir, car il est vray que nulle personne de l'autre monde ne peut parler à nulle de

celuy-cy que par l'entremiſe des Genies : or eſt-il que le mien eſt amy de celuy de la Princeſſe ; bref, je l'ay vûë tant de fois que rien plus : & je me ſuis chargé de luy chercher dans Paris quelque femme qui ſoit de la famille de la défunte Bourgeoiſe, que la défunte Princeſſe vouloit faire ſon heritiere du treſor caché, & je ſuis bien trompé ſi vous n'e-

ſtes une de ces parentes que je cherche avec empreſſement.

A ce recit extravagant l'amie rioit de tout ſon cœur, mais Beliſe ne rioit que pour faire l'eſprit fort, car le deſir d'eſtre heritiere augmentoit ſa credulité. Il faut eſtre folle, dit-elle, pour s'aller imaginer que je ſois parente de cette heritiere ; pas ſi folle ma bonne Dame, pas ſi folle,

car je le voudrois de tout mon cœur, & je l'ay ſoupçonné d'abord à certain air de famille qui m'a frappé dans voſtre viſage, car la Princeſſe m'a fait voir en ſonge l'air de famille de l'heritiere afin que je reconnoiſſe à la phiſionomie quelqu'une de ſes parentes. Mais, reprit Beliſe, comment ſçavoir ſi je ſuis parente de cette heritiere qui vivoit il y

a cent ans. Oh dans Paris, reprit la Bohemienne, on eſt parent de plus de gens qu'on ne penſe, car depuis le tems qu'on s'y marie, & qu'on ne s'y marie point, imaginez-vous combien d'alliances ; toutes les Bourgeoiſes de Paris ſont couſines, vous dis-je, il n'y a que la difference du degré, & ſi vous eſtes couſine de l'heritiere ſeulement au ſeptantié-

me degré, j'ay tant de credit ſur la Princeſſe que je vous fais heriter de ſon treſor. C'a je ſuis impatiente d'affection pour vous de ſçavoir ſi vous eſtes vrayement la parente qu'il me faut. Je vais l'éprouver en un clein d'œüil. Mais ſi j eſtois auſſi parente, dit l'amie ; la Bohemienne n'y trouva point d'apparence, mais fut ravie pourtant de faire

l épreuve double pour mieux joüer ſon jeu. A l inſtant elle demanda deux grands verres de criſtal qu on alla chercher & remplir d'eau claire. Elle les mit ſur deux tables éloignées l'une de l'autre, & dit aux Bourgeoiſes de fermer un œil, & de regarder attentivement avec l'autre. Les voilà donc obſervant chacune leur verre d eau. Regardez-bien,

dez-bien, leur crioit la fausse Magicienne, car celle qui est parente de l'heritiere, doit voir dans son verre un échantillon du tresor dont elle doit heriter, & l'autre y verra le Diable, c est-à-dire, rien. Il faut vous dire icy que la Bohemienne avoit mis dans chaque verre une petite racine, leur disant que c estoit la racine d'enchantement, qui atti-

roit les Genies, & l'une de ces racines estoit apprestée avec une composition chimique qui détrempée par l'eau devoit par une espece de fermentation, former des bubes d'air & force petits brillants de differentes couleurs avec de petites pailletes dorées, ç'en est plus qu'il ne faut pour faire voir à une femme prévenuë, tout ce que son ima-

gination luy repreſente. Beliſe eſtoit ſi agitée par le deſir du treſor, & par la crainte de ne rien voir, que la premiere petite bube d'air qui parut dans le verre, elle cria qu'elle voyoit quantité de perles. Noſtre rusée acheva de luy tourner la teſte en ſe réjoüiſſant d'avoir deviné juſte. Vous en allez bien voir d'autres, s'écria-t-elle; regardez bien. En

effet, la fermentation augmente, & chaque fois qu'on luy dit, voyez-vous cecy, voyez-vous cela, Belise répond toûjours, oüy, oüy; car, transportée, ébloüie, troublée, elle vit enfin tant de belles choses, que charmée & convaincuë, elle alla sauter au col de celle qui la faisoit si riche.

L'autre Bourgeoise estoit muette & bien fas-

chée de n'avoir vû que de l'eau claire : mais Belise croyant déja tenir des millions, luy promit de l'enrichir & de recompenser sa bienfaictrice qui luy jura, foy de Bohemienne, qu'elle possederoit ce tresor dans deux jours, mais qu'il y avoit pourtant de grandes difficultez à vaincre: car, dit-elle, le Diable, qui est gardien de tous les tresors enterrez, en

doit prendre possession au bout de cent années, c'est la regle des tresors cachez, mais par bonheur il n'y a que quatre-vingts dix-huit ans que la Princesse a enterré le sien, je crains pourtant que le Diable ne nous dispute la date, enragé contre vous de ce qu'à deux ans prés vous luy enlevez des richesses qui luy auroient servi à damner trente avaricieux ;

mais voyons encore vo-
ſtre main, je me trompe
fort ſi ce meſme Diable
là ne vous a déja lu-
tiné. Juſtement, dit Be-
liſe, car cet Eſté à la
campagne il revenoit un
eſprit dans ma chambre.
Il faut eſtre Sorciere
pour avoir deviné cela.
La Sorciere ſçavoit, en
effet, que la Servante
s'ennuyant de ne point
voir ſon Amant, s'eſtoit
avisée de lutiner la nuit

ſa Maiſtreſſe pour l'obliger à revenir à Paris.

C'a menez-moy chez vous, dit la Bohemienne, en regardant l'eau du verre, car je remarque icy que ce treſor eſt dans la cave de la maiſon meſme où vous demeurez, & je vois qu'il conſiſte en deux caiſſes dont l'une eſt pleine de vieux Ducats, & l'autre de Pierreries.

Beliſe ravie de ſçavoir

voir déja ſa ſucceſſion dans ſa cave, emmena chez elle ſon amie & la Bohemienne, qui l'avertit, chemin faiſant, que pour adoucir la ferocité de l'eſprit malin, elle alloit faire des conjurations, des fumigations, & qu'il falloit amorcer d'abord le Diable par une petite effuſion d'or. Avez-vous de l'or chez vous, continua-t-elle; j'ay cinq Loüis d'or, re-

pondit Belise ; fort bien, reprit l'autre : mais je ne veux toucher de vous ni or ny argent que je n'en aye rempli vos coffres. Vous mettrez vous-mesme l'or dans le creuset au fond de la cave, & vous le verrez fondre à vos yeux par un feu infernal qui sortira des entrailles de la terre en vertu de certaine paroles ignées que je prononceray. Je veux que

vous ſoyez témoin de ces merveilles qui vous prouverons mon pouvoir & le droit que vous avez déja ſur la ſucceſſion.

Avec de pareils diſcours ils arriverent enfin chez Beliſe, où le reſte de la fourberie eſtoit preparée, comme vous l'allez voir. Les caves en queſtion eſtoient comme on en voit encore à Paris, pratiquées

dans des ſouterrains antiques, en ſorte qu'elles n'eſtoient ſeparées de pluſieurs autres caves que par un vieux mur; caves fort propres à exercer l'art des Magiciens, & des Marchands de Vin. L'ancienne Servante, au tems qu'elle apparut en Lutin à ſa Maiſtreſſe, avoit fait dans ce vieux mur une petite ouverture à l'occaſion de ſes amours;

elle diſpoſoit d'une de ces caves voiſines. C'eſt par ſon moyen que nôtre Magicienne avoit composé un ſpectre reſſemblant à peu prés à celuy qui eſtoit apparu à Beliſe à ſa campagne. Elle joignit à cela un appareil affreux dont vous verrez l'effet dans un moment.

Beliſe arrivée chez elle, alla prendre dans ſon tiroir les cinq Loüis d'or pour faire fondre au feu

infernal. On la conduit dans ſes caves ; un friſſon la prend en entrant dans la premiere. Il y en avoit encore une autre à traverſer quand elle vit au fond de la troiſiéme une lueur qui luy fit appercevoir ce ſpectre de ſa connoiſſance, qui ſembloit ſortir de terre. Elle ne fit qu'un cri qui fut ſuivi d'un évanoüiſſement. Auſſi-toſt la Magicienne & ſa compa-

gne la reporterent dans ſa chambre, & dés qu'on l'euſt fait revenir à elle, ſon premier mouvement fut d'eſtre charmée d'avoir vû ce qui l'aſſuroit de la realité du treſor. Elle donna les Loüis d'or pour aller achever la ceremonie dans la cave, & quelque temps aprés on luy vint rendre compte du bon effet de l'or fondu, car le demon du treſor avoit

promis de ſe trouver la nuit ſuivante au rendez-vous qu'on luy avoit donné de la part de la Princeſſe, pour convenir à l'amiable du droit de celle qui en devoit heriter. C'eſt ainſi que la Bohemienne gagna cent francs pour ſa premiere journée, & laiſſa l'heritiere fort impatiente du ſuccés qu'auroit pour elle la conference nocturne du Demon & de la Princeſſe.

Le lendemain la Bohemienne encurée vint trouver Belise, & feignant d'estre transportée de joye luy dit, en l'embrassant que la Princesse s'estoit renduë chez elle dans une petite chambre qu'elle luy avoit fait tapisser de blanc, & que le Diable y estoit venu malgré luy. Je l'ay bien contraint d'y venir, continua-t-elle dans son jargon, je leur comman-

de à baguette à ces petits Meſſieurs-là ; au reſte j'ay dit tant de perfections de vous à la Princeſſe, qu'elle vous aime comme ſon propre enfant. Elle vous fait ſa legataire univerſelle. Le Diable alleguoit que les cent ans eſtoient accomplis, il vouloit eſcamoter par un faux calcul les deux ans qui luy manquent. Il a bien diſputé ſon droit contre nous :

mais tout Diable qu'il eſt, il faut qu'il nous cede en diſpute à nous autres femmes, & nous l'avons fait convenir qu'en luy donnant ſa paragouante, il renonceroit à la ſucceſſion, & cette paragouante ce ne ſera que mille écus, encore voulions-nous qu'il les prit ſur l'argent du treſor : mais il s'eſt mis en fureur diſant qu'on vouloit le trom-

per, & il a raiſon, car dés qu'un treſor eſt deterré, il n'y a plus de droit ; bref, nous luy avons promis les mille écus d'avance ; il faut que vous les trouviez aujourd'huy. Beliſe écoutoit avec plaiſir les bontez de la Princeſſe, mais les mil écus luy tenoient au cœur ; elle y révoit. Je ne veux point toucher cet argent, continua la rusée ; vous le

donnerez au Diable en main propre. Il eſt enragé contre vous, car vous eſtes ſi vertueuſe, il voit de plus que vous l'allez desheriter, s'il vous tenoit, il vous dechireroit à belles dents ; il faut pourtant que vous luy donniez vous-meſme les mille écus. Ah ! s'écria Beliſe, je ne veux plus le voir ; voyez-le, voyez-le, continua l'autre, en faiſant un peu la faſchée,

vous croyez peut-eſtre que je veux gagner avec luy ſur ces mille écus-là, c'eſt ſon dernier mot, voyez-le vous-meſme. Beliſe luy proteſta qu'elle avoit toute confiance en elle, mais qu'il luy eſtoit impoſſible de trouver mille écus, & qu'elle auroit meſme de la peine à mettre enſemble cinq cent livres, à quoy la Bohemienne repartit, aprés avoir revé un mo-

ment ; hé bien vous me ferez voſtre billet du reſte, & je feray le mien au Diable, & cela je vous le propoſe ſous ſon bon plaiſir s'entend, car il faut que j'aille luy faire cette nouvelle propoſition. Aprés ce diſcours elle quitta Beliſe qui paſſa le reſte du jour à ramaſſer cinq cent livres dans la bourſe de ſes amies.

Le lendemain la Bo-

hemienne revint luy annoncer que le jour suivant elle la mettroit en possession, & que le marché se pourroit conclure la nuit prochaine dans la cave où le Diable gardoit le tresor ; que la Princesse devoit s'y trouver sur le minuit, & qu'elle vouloit absolument que l'heritiere fut presente : mais, continua-t-elle, en voyant déja pâlir Belise,

ne

ne craignez rien, vous y ſerez & vous n'y ſerez pas, car ce ſera mon Genie qui prendra voſtre reſſemblance, & qui paroiſtra à voſtre place avec quatre Genies de ſes amis habillez en femmes, car la Princeſſe eſt enteſtée du ceremonial; elle veut que quatre ou cinq Dames venerables forment la bas un cercle digne de la recevoir. Il ne nous manque plus

rien que des habits pour ce cercle; mais il en faut trouver, car les Genies ont bien le pouvoir d'imiter au naturel des creatures vivantes, mais ils ne peuvent imiter ni le fil, ni la ſoye, ni la laine, rien qui ſoit ourdi, tramé, tiſſu, ni tricoté, ce ſont les termes du Grimoire, nous ſçavons cela nous autres, & je vous l'apprends, en ſorte que pour les habiller

il faut des habits réellement estoffez, & j'ay imaginé que vous leur presteriez les vostres. Ne craignez point qu'ils les salissent : les Genies sont propres. C'a, continua-t-elle d'un ton badin, il nous faut aussi quantité de toiles : vous avez sans doute des draps, des nappes ; c'est que la Princesse ne peut paroistre que dans un lieu tapissé de blanc, vostre carrosse est

noire, elle n'y viendroit point, & nous manquerions voſtre ſucceſſion. A tout ce détail, Beliſe topoit de tout ſon cœur, penetrée de reconnoiſſance pour ſa bienfaictrice. Aprés avoir donné les cinq cens livres & ſon billet du reſte, elle fait elle-meſme l'inventaire de ſes habits & de ſon linge. La Bohemienne ne trouve rien de trop beau pour le cercle de la Prin-

cesse, & mesme elle l'augmente encore de deux Genies voyant des juppes & des coëffures de reste. A peine laisse-t-elle à Belise un jupon de toile avec sa chemise. Cette pauvre femme depoüillée aide elle-mesme à porter ses hardes jusqu'à la porte de sa cave, & la Bohemienne en y entrant recommande à l'heritiere de bien fermer la porte à

double tour, de peur que quelqu'un ne vienne troubler le cercle. Belise ne pouvoit avoir aucun soupçon en enfermant son bien dans sa cave, car elle ignoroit la communication des caves voisines, par où les Genies plierent toilette, ainsi les Bohemiennes eurent toute la nuit devant elles pour sortir de Paris avec leur butin, & l'heritiere en chemise

fut se coucher en attendant ses habits & la succession de la Princesse.

Voicy le fragment d'une Lettre qui acheve de me détailler la fin de cette avanture.

Le lendemain matin Belise s'appercevant qu'elle avoit esté filoutée par les Bohemiennes, envoya deux hommes aprés elles qui les saisirent à Chantilli avec les hardes & 460. liv. sur quoy les Bohemiennes

ayant esté arrestées & interrogées elles denierent le fait du tresor, reconnurent les hardes pour appartenir à la Dame, mais elles dirent qu'elles leur avoient esté données en nantissement de 1500. liv. qu'elles luy avoient prestées ainsi qu'il estoit justifié par la reconnoissance de la Dame, inserée dans la Lettre qu'elle representoit; mais comme cette Lettre écrite à une defunte estoit fort équivoque, que d'ailleurs quand elle eust esté une reconnoissance pure & simple de la Dame du prests de 1500. elle

eust

eust esté nulle parce que la Dame estoit en puissance de mary. Voicy mot pour mot la copie de cette Lettre que la Bohemienne avoit apparemment dictée à la Dame en luy disant qu'elle devoit par politesse écrire à la Princesse.

MADAME,

N'ayant point l'honneur d'estre connu de vous, attendu que vous n'estes plus en vie depuis long-temps, neanmoins la personne qui vous doit rendre

celle-cy dans la cave, avec mes respects, vous assurera de ma reconnoissance pour la bonté que vous avez de me faire vostre heritiere, & pour vous témoigner que je veux satisfaire à vostre volonté que vostre ame a dite à la personne qui vous rendra la presente, j'ay voulu que vous vissiez dans ma Lettre comme elle ma presté la somme de quinze cens livres, & . . . . que je luy rendray avec honneur. Je suis, &c.

L'on ne comprend pas que la Bohemienne ait pu s'imaginer que cette ſeureté ſeroit ſuffiſante pour elle ny que la Dame, qui n'a pas voulu apparemment faire un Billet ſimple à la Bohemienne ſe ſoit engagée par une reconnoiſſance. En un mot il y a peu de vrayſemblance à tout cela ; mais la circonſtanee eſt vraye & ſi vraye qu'on n'a pas cru devoir en alterer la verité pour la rendre plus croyable ; les Juges de Chantilly n'ayant nul égard à cette promeſſe inſerée dans la

Lettre, ne firent point de difficulté de faire rendre les hardes au porteur de la procuration du Mary de la Dame, sous le nom duquel elles furent revendiquées. A l'égard de l'argent, il ne fut point rendu d'autant que les Bohemiennes ne convinrent point l'avoir exigé de la Dame, mais pretendirent que c'estoit leur pecule ; qu'elles mont oient à danser à quantité de personnes de qualité qui les payoient grassement, que mesme elles avoient receu sept Loüis d'or neufs de Mr le Duc de Bavie-

re pour avoir dansé devant lui a Chantilli & à Liencourt. Au reste comme les Bohemienne au nombre de trois a oient deja esté reprises de Justice, & qu'elles estoient fletries, l'une d'une fleur de lis, l'autre de deux & la troisiéme de trois ce qui les devoit faire juger au Chastelet comme vagabondes, où elles avoient deja esté condamnées commes telles, elles y furent renvoyées ; elles y sont, & on leur y fait actuellement leur Procez. S'il n'y avoit que le fait du tresor, il n'y auroit pas matiere à condamnation ce

feroit un tour de Bohemiennes dont il n'y auroit qu'à rire, mais il a paru depuis un Boulanger qui pretend qu'elles luy ont forçé une Armoire & y ont pris 1200. livres, ce qui estant prouvé pourra les conduire à la potence.

Suite des Nouvelles d'Espagne.

Le 23. Novembre toute l'Armée de Sa Majesté Catholique estoit arrivée à Talavera où elle séjourna quelques jours pendant les-

quels elle avoit esté augmentée de prés de quinze cens Espagnols qui n'avoient encore pû rejoindre depuis la bataille de Saragosse. Toutes les Troupes témoignoient une grande ardeur de combattre.

Plusieurs Officiers ont écrit qu'elles n'avoient jamais esté mieux habillées, mieux nourries, & mieux payées ; & qu'on ne pouvoit trop loüer le zele & l'attention de Monsieur de Vendosme & de Mr le Comte d'Aguilar qui a-

voient donné tous leurs ſoins pour que l'Armée fut pourvûë abondamment de toutes les choſes neceſſaires avant que de rien entreprendre.

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 29. Novembre.

Un Courier arrivé le 28. au ſoir a rapporté que l'Archiduc avec 1000. Chevaux avoit paſſé a Paſtrana, marchant à grandes journées vers Saragoſſe ; que l'Infanterie

& le reste de son Armée le suivoit ; que le 22. le Comte de Staremberg qui avoit passé le Xarama, qui tombe dans le Tage prés d'Aranjuez, en avoit fait rompre tous les Ponts & briser toutes les Barques pour retarder ceux qui le suivoient ; il avoit fa t enlever toutes les munitions & leurs vivres de Tolede, y ayant laissé seulement quelques Troupes pour cacher sa retraite. Tous les Rebelles qui estoient venus avec l'Archiduc s'en retournent de mesme suivis de tout ce qui restoit de

gens mal intentionnez ; de maniere qu'il n'en demeuroit aucun à Madrid. On ne peut pas exprimer la haine que les Castillans ont pour l'Archiduc, à cause des sacrileges & des cruautez de ses Troupes. Quelques jours avant leur retraite de Tolede, il y eut un tumulte à la Comedie où quelques Espagnols ne pouvant souffrir des derisions que faisoient de Philippe V. quelques Auteurs ; ils en tuerent trois.

Au sortir de Madrid ils ils avoient emmené Don An-

tonio Gordonez Directeur de la Doüanne de cette Ville, luy demandant 6000. Pistoles pour sa rançon que sa femme ramassa ; mais ceux qui les emportoient furent rencontrez par un Party de Don Feliciano de Bracamonte qui les leur enleva & les envoya au Roy ; il fit encore deux Colonels Prisonniers. Lorsque l'on presenta les 6000. Pistoles à sa Majesté, Elle repondit qu'elle les feroit rendre à celuy qui avoit esté forcé de les donner aux Ennemis. Dés qu elle fut informée de leur retraitte, elle

envoya à leur poursuite 4000 *Chevaux des meilleurs qu'il y eust dans son Armée, sous le Commandement de Mrs de Zerezedi, de Carvillas, Mahoni, & Vallejo.*

Sa Majesté Catholique a fait Lieutenant General Mr le Chevalier de Croix, & luy a donné l'ancienneté sur ses Cadets qui avoient esté nommez Lieutenans Generaux l'hyver dernier. S. M. C. luy a donné en mesme temps le commandement des Troupes de

Navarre ſous Mr le Duc de S. Jean qui en eſt Viceroy.

Lettre d'un Officier General de l'Armée du Roy en Catalogne, du 30. Novembre, à Torreil de Montgri.

Nous voicy dans le pays ennemi ; Ce n'eſt pas avoir perdu le temps depuis que nos preparatifs ont pris date qui eſt au commencement de ce mois, de s'eſtre mis en eſtat d'entrer en action. La plus grande partie de noſtre artillerie eſt arri-

vée à Rose ; nos subsistances ayant esté extremement traversées par les temps affreux qu'il fait. Nos Troupes sont repanduës dans des quartiers des deux costés du Ter & vivent aux dépens du Païs ; nous avons une teste de Cavalerie jusques dans la plaine de Calonge. Il reste encore 22. Bataillons & 18. Escadrons à joindre. Le païs est fort abatu & ce qui lui arrive dans un temps où il sembloit qu'il dust avoir moins sujet de le craindre, l'abatra encore davantage ; mais comme il n'a souffert

que des peines passageres depuis la revolte, il ne faut pas douter qu'il n'attende les Ennemis pour donner quelques signes de vie. Nous n'avons icy aucune nouvelle de Mr de Staremberg, ce qui me fait croire qu'il est encore en Castille où il n'y a pas long-temps qu'il doit l'avoir quitté. Peu de jours nous eclaircirons.

Un Courier qui arriva le 3. Decembre à Vittoria rapporta que les Ennemis avoient entierement évacué Tolede le 29. Novem-

bre ; que cette Ville qu'ils avoient choisie pour faire leur Place d'Armes, avoit esté abandonnée avec tant de précipitation, que ne pouvant sauver les Magasins qu'ils avoient mis dans l'Alcaçar & dans plusieurs maisons, y avoient mis le feu, & placé une meche qui devoit faire sauter soixante barils de poudre, ce qui auroit détruit ce Palais magnifique. Mais que les habitans y estant accourus en diligence avoient osté la meche & esteint le feu ;

qu'ils

qu'ils furent si irritez contre les Ennemis qu'ils prirent les armes & chargerent leur arriere garde, en quoy ils furent secondez par cinq cens Chevaux que Dom Pedro Ronquillo faisoit entrer par une Porte pendant que les Ennemis fuyoient par l'autre.

Que Mr de Vallejo qui commandoit un détachement de Cavalerie pour les incommoder avoit surpris par une marche forcée de douze lieuës, un Regiment de Cavalerie Portugaise qui

estoit en Quartier à Ocana à trois lieuës d'Aranjuez, & à une pareille distance de l'Armée ennemie ; qu'il avoit d'abord investi ce Poste de tous les costez afin que personne n'en pust sortir; qu'ensuite il y estoit entré l'épée à la main, & avoit obligé ce Regiment à se rendre ; que tout avoit esté pris depuis le Colonel jusqu'aux Trompettes ; aprés quoy il s'estoit retiré avec beaucoup de diligence ; que le General Staremberg qui en fut infor-

mé auſſi-toſt envoya un détachement pour chercher les Bagages que Mr de Vallejo n'avoit pû faire emporter & que les Habitants avoient pillez ; que ce détachement les obligea de les rapporter dans la place ; mais qu'ils furent contraints de les abandonner & de ſe retirer avec une grande precipitation, Mr de Vallejo eſtant revenu ſur ſes pas pour les charger.

Mr le Marquis de Lançarote qui s'eſtoit diſtingué en pluſieurs occaſions

pendant le ſejour que les Ennemis ont fait à Madrid, & entr'autres par la défaite d'un Party de cent quatre vingt Chevaux, eſt mort de maladie au Camp de Caſa Texada. Ce Marquis eſt fort regreté.

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 4. Decembre.

On vient d'apprendre par un Courier arrivé de l'Armée du Roy que ſa Majeſté devoit entrer hier 3. à

Madrid, & que les Ennemis se retiroient en Arragon; que quatre Regidors Deputé de la Ville estoient arrivez au Camp de Talavera le 27. Novembre baiser la main de sa Majesté & luy faire présent de six mille Pistoles, & qu'on y arresta le 26. le Marquis d'Aracava, Partisan, dit-on, de l'Archiduc.

De Bayonne le 10. Décembre.

Un Courier qui a passé icy ce matin a rapporté

que le Roy d'Espagne estoit entré à Madrid le 3. qu'il estoit allé d'abord à Nostre-Dame d'Atocha pour rendre graces à Dieu ; que peu de temps aprés la foule estoit si grande qu'on ne pouvoit passer dans les ruës des environs, en sorte que Sa Majesté Catholique mesme fut obligée d'attendre long-temps avant que de pouvoir sortir, ne voulant pas que ses Gardes fissent faire place estant touchée des larmes de joye qu'Elle voyoit répandre à

ſes fidelles ſujets qu'enfin on ne pouvoit exprimer juſqu'à tel point ont eſté les réjoüiſſances des Peuples de cette Capitale qui pendant le ſejour que les Ennemis y ont fait ont tant donné de marques de leur fidelité & de leur attachement pour leur Roy legitime.

Toutes les Lettres d'Eſpagne ſont remplies d'exemples ſur ce ſujet, & il y en a de tres-ſingulieres.

Les Ennemis eſtant dans

Madrid, & ayant reconnu la fermeté du Peuple, voulurent à force de caresses & de menaces obliger les Enfants à crier *Vivat Carlos tercero*; mais ils n'y purent réüssir; & dés qu'ils en furent sortis ces mesmes Enfants crierent par toute la Ville, sans que leurs peres & leurs meres le leur fissent faire, *Vivat Felipe quinto.*

Un Particulier ayant en presence des Ennemis parlé avantageusement de Philippe V. & dit que l'Archiduc n'estoit pas Roy d'Espagne,

d'Eſpagne, & qu'il ne le ſeroit jamais, fut conduit en priſon, aprés quoy on le maltraita pour le faire retracter; mais au lieu d'en eſtre intimidé, à chaque coup qu'on luy donnoit, il crioit de toute ſa force, *Vivat Felipe quinto.*

Sa Majeſté Catholique a honoré Don Joſeph de Echarri, du titre de Marquis de Salinas, pour le recompenſer de ſes ſervices.

Mr du Rozel, Lieutenant General, a chaſſé les Ennemis de Sanguessa, a

ſurpris Canfranc, & introduit un Convoy dans Jaca.

Du Camp d'Exea le 3. Decembre 1710.

Nous penſions entrer en Eſpagne par Bayonne. On nous a fait marcher à Pampelune Deſtols & Perſuit : ce ſont les paſſages qui communiquent entre les deux Royaumes. Nous nous ſommes aſſemblés à Pampelune 22. Bataillons, & 14. Eſcadrons venus des coſtes du Poitou & de la Guienne & nous avons eſté

joints par quelques Troupes de Dauphiné, le tout composant une Armée 18000. hommes effectifs qui ne manquent de rien. Nous avons reçeu un Courrier de Mr de Vendosme; il a fait changer nostre route qui estoit d'aller droit à Madrid. Ce Courrier nous a appris que l'Archiduc avot pris les devants pour gagner Sarragoce afin d'y passer l'Ebre & se retirer en Catalogne; & que le Comte de Staremberg le suivoit avec le reste de son Armée. Nostre ordre a esté de marcher promptement pour

prendre les devants & s'opposer à leurs passages. On a fait prendre le devant à toute la Cavallerie que nous avons suivie. Nous sommes entrez dans l'Arragon le 29. du passé, & nous avons marché à Exea, petite Ville dans laquelle estoient 400. Miquelets ; & qui a esté emportée d'assaut le 2. de ce mois. Les 400 Miquelets ont esté passés au fil de l'épée sans en avoir épargné aucun. Nous allons continuer nostre marche vers l'Ebre, & si nous y arrivons avant que l'Archiduc

l'ait passé nous en rendrons bon compte.

Lettre d'un Officier General de l'Armée du Roy en Catalogne, commandée par Mr le Duc de Noailles, à Torreil de Montgri le 6. Decembre.

Il y avoit lieu de croire que le retour de l Archiduc en Catalogne y annonceroit celuy de son armée; mais on apprend qu'il ne

revient qu'avec 1500. Chevaux, l'on ne ſçait encore à quoy Mr de Staremberg s'eſt déterminé. Cette démarche ſi peu attenduë de l'Archiduc eſt un premier effet de la diverſion qui ſe fait de ce coſté-cy, & fait connoiſtre les raiſons qui l'ont obligé de ſe venir montrer en ce pays. Il eſtoit neceſſaire qu'il y revint, à moins de s'expoſer à perdre cette Province, où la deſolation & la conſternation ſont au plus haut point, le peuple ne mena-

çant pas moins que de se revolter. On verra bientost l'effet que la presence de ce Prince aura produit, & si elle sera capable de calmer l'inquietude du Peuple, & de le rassurer. Nous travaillons le plus diligemment qu'il est possible à amasser des fascines, & à achever tous les préparatifs necessaires pour ce que l'on se propose. Ils ont esté retardez considerablement par les grandes eaux, mais nos subsistances commencent à arriver, & 7. ou 8.

jours avanceront beaucoup. Les Troupes achevent d'arriver le 7. & le 8. & on eſpere qu'elles ne reſteront pas long-temps ſans entrer en action ; on vit pendant ce temps aux dépens du pays.

Ordre de Bataille de l'Armée du Roy en Catalogne.

Mr le Duc de Noailles, General.

PREMIERE LIGNE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Meſſieurs

de Guerchy.

De Kercado.

De Siennes.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Belleport.

Le Comte d'Estaire.

De Tournant.

D'Arpajou.

Le Duc de Duras.

BRIGADIERS.

Messieurs

D'Ozeville.

De Sandricourt.

De Damas.

De Valouze.

De Courten.

De Balincourt.

De Planque.
De Parabere
De Vateville.

Dragons.

Dauphin. 3. Escadrons.
Languedoc. . . 3

Cavalerie.

Anjou. . . 3
Parabere. . . 3
Crouy. . . . 2

Infanterie.

Normandie. 3. Bataillons.
Beaujollois. . . 2
Artois. . . . 2
Labour. . . 1
Reding. . . 1
Noailles. . . 1

La Couronne. . . 2
Courten. . . . 3
Vermandois. . . 2
Valouze. . . . 1
D'Esgrigny. . . 2
Vivarez. . . . 1
Damas. . . . 2
Auvergne. . . 2

Cavalerie.

Berry. 3. Escadrons.
Germinon. . . 2
Valgrand. . . 2

Dragons.

Saumery. . . 3
Foix. . . . 3

SECONDE LIGNE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs

De Muret.

De Brancas.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Chastillon.

De Puynormand.

De Caylus.

BRIGADIERS.

Messieurs

De Bozelly.

De Bonas.

De Nisas.

De Barville.

De Siougeat.

De Fleche.
De Bouville.

Dragons.

Bouville. 3. Escadrons.
Chazel. . . 3

Cavalerie.

Fleche. . . 3
Vaudemont. . . 2
Putange. . . 2

Infanterie.

Flandre. 2. Bataillons.
Leon. . . 1
Oleron. . . 2
Perigord. . . 1
La Force. . . 1
Soissonnois. . . 2
Forez. . . 2

La Marche. . . 2
Angoumois. . 1
Champigny. . 1
Noé. . . 1
Thierache. . . 2

Cavalerie.

LaFeronnaye. 2. Escadrons.
Noailles Duc. . 2
Noailles Marquis. . 2

Dragons.

La Lande. . . 3
Bozelly. . . 2

Total des Escadrons. 50.
Total des Bataillons. 45.

Artillerie.

Royal Artillerie. 1. Bataill.

Bombardiers. . . 1

Deux Compagnies de Ferrand Coste. 100. hommes.

Une Compagnie de Mineurs de Delorme. 60. hommes.

On attend la suite des Nouvelles d'Espagne. On espere qu'elle viendra assez tost pour vous la donner à la fin du Volume où l'on mettra tous les Mois des Nouvelles recentes.

BOUTSRIMEZ DU MOIS.

Remplis en ſtile burleſque par M. de M. A Me V....

Moy qui jamais ne ſçus en maſchant
les . Lauriers
Maſcher à vuide envers la gloire
des . Guerriers

Je

Je vais, berger chagrin,
sur ma
triste . Musette
Mascher & remascher
la fierté
de . . Lisette.
Quelle fierté ? vouloir
que
d'amoureux Cesars
Aux pieds de ta vertu
baisse
les . Etendars.
Tu devrois bien . . . mais
chut, du bout de
ta . Houlette

Tu donne ſur les doigts à ma
Muſe . folette.
Cherche qui chantera ton
intrepidité.
Sans amour , par mes Vers
*point d'*immortalité.
Si tu n'écoute aux bois que
d'innocents ramages
Tu ſecheras ſur pied dans tes
ſombres bocages.

AUTRES BOUTSRIMEZ

Par Madame De . . .

Dialogue du Guerrier & de Lisette.

LE GUERRIER.

Heureux celuy que Mars couronne
de . Lauriers
La Trompette a sonné, suivons les
fiers . Guerriers.

LISETTE.

Non, viens plustost danser au son de
ma . Musette
De Mirte tu seras couronné
par . Lisette.

LE GUERRIER.

Au Temple où sont gravez les hauts faits
des . . Cesars
Mars gravera mon nom: suivons
ses . Etendars.

LISETTE.

Moy je grave à present ton nom sur
ma . Houlette.
Cela vaut mieux, crois-en ta
Bergere . folette.

LE GUERRIER.

Dans les siecles futurs mon
intrepidité. . . .

LISETTE.

Tais toy ; je te reponds de
*l'*immortalité.

Oüy, les Oiseaux futurs,
par leurs
futurs . . ramages
Chanteront nos amours
dans les
futurs . . bocages.

Au lieu de Bouts rimez simples à remplir, on propose ce mois-cy un Rondeau à faire sur une chute donnée, & l'on en choisit une qui puisse avoir trois significations differentes. La

voicy, *Filis tient peu*, c'eſt la difficulté des Rondeaux, mais c'en eſt auſſi l'agrément. On donne de plus les Bouts rimez du Rondeau à ceux qui voudront avoir deux difficultez à vaincre. Il y a des genies qui ne ſont excitez que par les grandes difficultez ; ceux qui ſont plus faciles à émouvoir, ou plus pareſſeux pourront s'aſſujettir ou à la chute ſeule du Ron-

deau ou aux Bouts rimez détachez de la chute, & faire ſimplement des Vers ſur les Bouts rimez. Voicy la tache toute entiere.

RONDEAU

A REMPLIR.

Filis tient peu.

. . . . albicrac
. . . . trac
. . . . ſeringue
. . . . brelingue
. . . . frac

. . . . crac
. . . pibrac
. . . tingue.
Filis tient peu.

. . . balſac
. . . micmac
. . . fringue
. . . tringue
. . . . ſac.
Filis tient peu.

ARTICLE
des Questions.

Question badine.

On demande si dans le monde on donne plus qu'on ne reçoit.

A parler exactement on donne autant qu'on reçoit, car donner & recevoir sont termes relatifs qui ne peuvent subsister l'un sans l'autre. Cependant on peut

dire qu'il y a des choſes qui ne ſont pas moins données quoyqu'on ne les reçoive pas. Par exemple, beaucoup de gens donnent des conſeils, peu de gens les reçoivent. Si les Maris recevoient toutes les maledictioñs que leurs Femmes leur donnent, ſe marier & eſtre maudit ce ſeroit la meſme chcſe. C'eſt ſur ces ſortes de ſens badins qu'on peut

faire rouler ces Quie-
ſtions badines, & c'eſt
auſſi dans ce ſens qu'on
a répondu à celle-cy.

RE'PONSE

PAR L'ARCH. TURPIN.

TOut eſt égal à le bien
prendre,
Ce que vous me donnez,
je le reçois Iris;
Mais non, le fidele Sil-
vandre,

Vous a donné son cœur,
vous ne l'avez pas
pris ;
Attendez vous donnez le
vôtre !
A qui ne vous veut que
du mal.
L'un reçoit vos mépris,
vous en avez d'un
autre :
J'y reviens donc, tout est
égal.

REPONSE

Par l'Argumenteur en forme.

C'E n'eſt point donner dit-on, que de donner à contre-cœur. Peu de gens aiment à donner; beaucoup aiment à recevoir. Je conclus delà que dans le monde on reçoit plus qu'on ne donne. Ne peut-on pas

dire aussi que ce n'est point recevoir que de recevoir malgré soy. Arlequin concluroit delà que dans le monde il se donne plus de coups de point qu'il ne s'en reçoit.

RE'PONSE

Par Mlle Des...

ON reçoit plus dans le monde qu'on n'y donne ; car ces hommes

reçoivent tout des Dieux & ils ne leur donnent rien.

REPONSE

Par le Magicien.

Vous demandez si en ce monde on donne plus qu'on ne reçoit.

Donner est plus commun, moi grand Magicien, Dans mon Art ainsi je raisonne,

Au Diable cent choses l'on donne;
Donc il ne reçoit presque rien.

QUESTION Morale.

S'il est plus genereux de donner que de recevoir.

REPONSE Par le Critique Gaulois.

Il ne peut jamais y

avoir de generosité à recevoir, la question est fausse.

REPONSE

A la Réponse.

La proposition seroit fausse si le mot de générosité ne signifioit que liberalité ; car en effet il n'y a jamais de liberalité à recevoir, mais generosité se joint encore mieux à l'idée de vain-

cre qu'à celle de donner. C'eſt quelquefois generoſité de vaincre ſes paſſions pour contenter celles d'un autre; ainſi celuy qui ſçait vaincre ſon orgueüil en recevant d'autruy, eſt plus genereux que celuy qui ſe laiſſe vaincre par la vanité de donner.

RE'PONSE

à la question.

Un jour un Philosophe Arabe disputoit de generosité avec un Kalife en refusant ses présens avec une grandeur d'ame Philosophique ; quoy donc s'écria le Kalife, n'auray-je jamais le plaisir que je désire le plus ardemment, ce se-

roit de te faire accepter ſeulement deux mille Dragmes. Le Philoſophe réva un moment & dit enſuite au Kalife hé bien ſoit, j'accepte vôtre préſent, afin de pouvoir dire que je ſuis plus genereux que vous; car en recevant de vous je vous donne un plaiſir que vous ſouhaitez ardemment, & vous ne me donnez que de l'argent, dont nous ne

nous ſoucions ny l'un ny l'autre.

RE'PONSE.

Par M. de Labor * * *.

L'avare tousjours preſt à recevoir & jamais à donner, ſe perſuadera qu'il eſt plus genereux de recevoir, & taſchera de perſuader aux autres qu'il eſt plus genereux de donner.

Questions pour le Mois prochain.

On demande si le vin est une bonne chose.

Question galante.

Par l'illustre Aspasie.

Que peut-on dire pour blasmer ou pour justifier un homme amoureux d'une femme qui n'auroit ny beauté ny esprit.

Article des Enigmes.

Explication d'une Enigme qui a paru inexplicable.

J*e contiens celuy qui porte*
Celle qui contient celuy &c.

C'eſt le Soulier d'une femme groſſe. Le Soulier contient le pied, qui porte la femme qui contient l'enfant. *dont la ſtructure peu forte porte pourtant dés aujourd'hui.* Sa teſte qui contient l'œil *qui portera plus loin*

qu'aucun

qu'aucun Mousquet ne porte.

Ceux qui ont deviné cette Enigme sont les femmes steriles du quartier de la Place Maubert. Le Mari absent, s'en est douté. Le spirituel Cordonier, *ne sutor ultra crepidam.*

Envoy sur l'Enigme d'Alix dont le mot est un Fagot.

Par Mr M. D. M.

Esope la Fontaine animant la machine

Faiſoient raiſonner l'Aſ-
ne & parler l'Eſcargot
Mercure ton Enigme eſt
galante & badine
Anime & fait aimer,
une ame de Fagot.

Noms de ceux qui ont
deviné.

L'aimable Chevalier de la ruë Traverſine. La petite Frilleuſe. Fagotin fils du Fagot a deviné Mr ſon pere. Tamiriſte. Dans la chambre d'Alix

il y a Fagots & Fagots.
L'infante & . . . . l'éclatante Rose de la ruë de Guenegaut.

ENVOY.

Par Mr de Vacena.

A *peine ay je quité* le Coche
En Novembre de froit trancy
Que Mercure me donne icy
Un bon Fagot *pour metre en broche.*

Autres Noms.

Au feu, au feu, un ſceau d'eau ſur le Fagot, il mettra le feu à la cheminée. Le petit Cerf de la ruë S. Gilles. L. de Moineuſe.

Mon rival ſans eſprit &
fait comme un Fagot
Par ſimpathie enfin a
deviné le mot.

ENVOY.

Par Mr des B.

Quand l'ame d'un
Fagot s'enflame
Un feu vif brise ses liens
Le feu qui brusle dans
mon ame
Ne fait que redoubler les
miens.

ENIGME.

Par Mr de Souv....

Je suis au ciel, en l'air, sur la terre & sur l'onde.
Je ne suis pourtant rien, & je suis tout le monde.

AUTRE ENIGME.

C'est par moy que finit & le calme & l'orage;

C'est par moy que finit un
cruel esclavage.
Pesez icy les mots, ne
vous y trompez pas,
C'est sur moy que dans un
repas
On s'enyvre en disant
merveilles.
L'ardente soif me prend
en vuidant les
bouteilles.
Nul ne me voit chacun
m'attend;
Les Chiens prenent le
Lievre, & le Lievre

me prend.
Dans le plaisir je suis af-
freuse,
Et charmante dans la
douleur;
Dans le malheur tres-
paresseuse,
Diligente dans le bon-
heur.
Enfin pour les mortels
trop prompte ou trop
tardive
Avec la mort toûjours
j'arrive.

AVIS

AVIS.

Les nouvelles d'Espagne ont pris la place de plusieurs bons ouvrages qu'on m'avoit envoyez, & que je suis contraint de retrancher. J'avois aussi promis dans le Mercure dernier plusieurs choses que je ne vous donne point, mais je vous donne une Bataille gagnée que je ne vous avois

point promiſe. Ne vous fâchez point ſi j'en uſe ainſi dans la ſuite ; j'eſpere vous donner des choſes qui vaudront mieux que celles que j'aurai promiſes. J'ay tant des Relations d'Eſpagne à placer, qu'à peine me ſuis-je laiſſé place pour vous avertir icy qu'on continuera à donner regulierement le Mercure le premier jour de chaque mois.

Suite des Nouvelles d'Espagne.

Les Ennemis en abandonnant Tolede pour prendre la route d'Arragon, ont divisé leur Armée en differens Corps, observant toûjours de les mettre à une distance qui ne leur ostast pas les moyens de s'entre-secourir les uns les autres, en cas que quelqu'un fust attaqué. Ils croyoient qu'ils pourroient estre harcelez par quelques détache-

mens ; mais ils ne comproient pas que l'on pust faire des démarches assez promptes pour les attaquer avec toute l'Armée.

Le Roy d'Espagne pour leur ôter le soupçon qu'on pust les suivre, estoit allé exprés avec Monsieur de Vendosme à Madrid pendant que les Troupes, par differens Corps, déroboient aux Ennemis des marches precipitées. Sa Majesté Catholique, avant de partir ordonna au Détachement de tous les Grenadiers de

l'Armée & de cent hommes choisis par Bataillon avec trente-deux Escadrons de Cavalerie & de Dragons de marcher le plus legerement qu'ils pourroient pour tâcher de joindre les Ennemis. Mr de Vallejo reçut ordre de les attaquer par tout où il les trouveroit avec douze cens Maistres qu'il commandoit, afin de les arrester.

Aprés ces précautions, le Roy & Vendosme arrivérent le 7. Decembre à Alcala, où ils apprirent

qu'il y avoit à une lieuë de là un Regiment des Ennemis. Sa Majesté ordonna à Don Feliciano de Bracamonte d'y marcher avec sa Brigade. Il fit tant de diligence qu'il surprit ce Regiment & le fit prisonnier.

LETTRE
De sa Majesté Catholique à la Reine.

Du Camp de Brihuega, le 9 Decembre.

Je vous dépêche un Cour-

rier pour vous apprendre une nouvelle aussi agréable qu'importante. Nous venons de faire huit Bataillons & huit Escadrons prisonniers de guerre. Nous avons fait donner l'assaut aprés midi à Brihuega, aprés l'avoir battu toute la matinée avec notre Canon. Les Bréches étoient fort petites & les Ennemis avoient retranchemens sur retranchemens. L'affaire a esté fort disputée & a duré plus de deux heures; mais enfin nos Troupes étant entrées dans la Ville de maison en maison, & les Ennemis

s'étant retirez dans un retranchement qu'ils avoient fait dans la Place, ont battu la Chamade. Il n'y a eu aucune contestation au sujet de la Capitulation, puisqu'ils ont proposé d'obord qu'on les reçut prisonniers de guerre, ce qui leur a esté accordé. Tous les Officiers Generaux Anglois sont du nombre des Prisonniers. Ce sont Stanhope, Wills & Carpenter. De notre côté le Marquis de Thouy a esté blessé à la main; de celui des Ennemis, Carpenter est blessé. L'action a esté fort chaude, & notre In-

fanterie a bien réparé ce qu'elle fit à la Bataille de Sarragoſſe, en faiſant des merveilles aujourd'hui. Des huit Bataillons il y en a ſept Anglois & un Portugais, mais à la ſolde de la Reine Anne. Les huit Eſcadrons conſiſtent en trois Regimens de Dragons & un de Cavalerie, tous Anglois; c'étoient les meilleures Troupes des Ennemis,

Je joins à cette bonne nouvelle, la priſe que fit hier Bramonte, d'un Bataillon Allemand.

Le Comte de Staremberg

s'eſt avancé aujourd'hui avec plus de quatre mille hommes à deux lieuës d'icy, ſuivant les avis qne j'en ay eu, apparemment pour ſecourir Stanhope.

Le Roy d'Eſpagne eſtant parti le 8 au matin de Guadalaxara avec toute ſa Cavalerie pour donner ſur l'arriere-garde des Ennemis, il eut avis que le General Stanhope eſtoit dans Brihuega; il marcha droit à lui pour l'attaquer, mais voyant qu'il s'y eſtoit retranché de maniere à ſe bien deffendre,

il fit investir la Ville sur tout du côté de la Riviere par où il jugeoit qu'il pourroit se retirer à la faveur de la nuit. La Ville de Brihuega située à six lieuës de Guadalaxara, est fermée d'une muraille fort haute, fort épaisse & revétuë d'une Terrasse en quelques endroits, avec des Tours antiques & un assez bon Château. Aprés avoir tiré quelques coups de canon on somma les Ennemis de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent on dressa pendant la nuit de nouvelles ba-

teries qui commencerent à tirer le 9 au matin & firent une bréche qui devint inutile à cause des Terrasses. Mais Monsieur de Vendome ayant remarqué plusieurs maisons attachées à l'enceinte des murailles en dehors, les fit occuper pour attacher par là le Mineur & faire une Bréche pratiquable de ce côté là. Quand tout fut disposé, Sa Majesté fit faire deux attaques & donna ordre pour soûtenir la gauche, qui estoit la veritable. Enfin on donna l'assaut ; l'action fut

long-temps disputée, & les nottres se voyant arrêtez par le grand nombre & par des retranchemens qu'ils trouvoient dans les ruës de 20 en 20 pas, se retrancherent de leur coté sur la Bréche pour y attendre du renfort. Peu de temps aprés Monsieur le Duc de Vendosme y mena quelques Bataillons qui s'étant joint à eux, poussérent les Ennemis en gagnant toûjours le Terrain de maison en maison & de retranchement en retranchement, en quoy ils furent

aidez par les habitans qui démoliſſoient leurs propres maiſons pour aſſommer les Ennemis à coups de pierres; ils penetrent enfin juſqu'au centre de la Ville, pendant que d'autres Troupes commandées à l'attaque de la droite, faiſoient diverſion; ce qui obligea les Ennemis à battre la Chamade & à capituler. Ils répugnoient à ſe déſarmer dès le ſoir & à livrer une des Portes du Château, mais on les y obligea ſur l'avis que Sa Majeſté eut que le General Sta-

emberg s'avançoit pour les ecourir. Mr de Zuniga fut chargé du soin de faire xecuter la Capitulation, endant que le Roy & Mr e Vendome se disposoient aller combattre Mr de taremberg.

D'autres Lettres portent ue Mr de Bracamonte dé-ché par le Roy, em-êcha le General Starem-erg de rompre le Pont de uadalaxara, ce qui facilita passage de l'Armée pour atcher à Brihuega.

Un Lieutenant general

& deux Lieutenans Colonels vinrent capituler. Ils consentirent d'abord à estre Prisonniers de guerre. On accorda aux principaux Officiers, leurs chevaux & bagages, à l'exception des Vases sacrez, en cas qu'il s'en trouvast.

Pendant la Capitulation, on entendit plusieurs coups de canon ; c'estoit le signal de l'Armée ennemie, pour avertir le General Stanhope qu'on venoit le secourir.

Le 10. au matin le Roy fut averti que les Ennemis

paroiſſoient ſur la hauteur de Villa-vicioſa, où Monſieur de Vendoſme avoit poſté dès le ſoir toute la Cavalerie, ayant prévù que Mr de Staremberg haſardeoit le tout pour le tout. On rangea l'Armée en bataille, la droite appuyée à un grand ravin, & la gauche à un petit Bois d'Oliviers où les Ennemis ne pûrent pas allonger leur droite pour donner une étenduë à leur gauche qu'ils connurent que nous débordions

considerablement par nôtre droite. Nous avions dans nôtre centre un terrain desavantageux par quantité de ravins & de petites murailles de terre séche de la hauteur de deux pieds & demi. Nostre droite de Cavalerie estoit commandée par Mr le Marquis de Val de Cañas; nostre gauche par Mr le Comte d'Aguilar, & nostre centre d'Infanterie par Mr le Comte de las Torrés, au deffaut de Mr le Marquis de Thouy qui avoit esté blessé la veille à la main

& au pied, & qui ne laissa pas, malgré toutes les remontrances qu'on luy faisoit, de combattre à la teste d'un Escadron ; les Ennemis à la portée du canon en mirent vingt pieces en batterie avec deux mortiers : de nostre costé nous en mîmes 22. pieces. Sur les deux heures la canonnade commençant de part & d'autre, le Roy passa à la droite, contre laquelle les Ennemis avoient dressé une batterie de neuf pieces, qui faisoient un feu tres-vif. Monsieur

de Vendoſme paſſa à la gauche & dés qu'il fut arrivé l'Armée marcha. Noſtre droite que le Roy conduiſoit paſſa un grand ravin, & ſe reforma en preſence de l'Ennemi du coſté de Villa vicioſa, qui a donné le nom à cette Bataille. Monſieur de Vendoſme eſtant à la gauche envoya ordre à Mr Mahoni, qui commandoit le Corps de Dragons de marcher au grand trot, & de gagner les derrieres des Ennemis pour faciliter la jonction de Mr de

Bracamonté, qui arriva avec mille chevaux précisément à l'heure qui luy avoit esté prescrite dans le temps que les deux Armées estoient aux mains. Cette précaution nous donna le moyen de gagner les derrieres de leur Infanterie, où la Cavalerie de nostre droite avoit penetré, en renversant l'aîle gauche qui luy estoit opposée. Cette Infanterie ainsi envelopée, fit des efforts de valeur si étonnans qu'elle gagna même du terrain sur la nôtre, ce qui a fait dire dans

quelques Lettres, qu'elle avoit plié d'abord. Mais enfin les Gardes Walonnes & Espagnoles percerent les deux Lignes & la Reserve des Ennemis, & renverserent un gros Bataillon quarré au milieu duquel estoit Mr de Staremberg. Les Gardes du Roy avec le Regiment de a Reine commandé par Mrle Marquis de Reaucour, penetrerent deux fois le centre des Ennemis, & il ne se seroit pas sauvé un homme sans la nuit qui favorisa la retraite

d'une partie de cette Infanterie qui se retira avec precipitation du costé de Siguença.

Il nous est resté avec le Champ de Bataille, vingt piéces de canon, deux Mortiers, tous les équipages d'Artillerie avec quantité de chariots longs, attelez chacun de huit Mulets; ces chariots sont nommez *Galleres* par les Espagnols. Parmi les Bagages, il s'est trouvé environ huit mille fusils. Mr Mahoni a pris d'un autre costé sept cens Mulets char-

gez, & les Troupes se sont enrichies du butin que les ennemis avoient pillé dans la Castille. Un Soldat courut porter à Monsieur de Vendosme, un Etendart qu'il avoit pris, & refusa l'argent que ce Prince vouloit luy donner; il luy dit en luy montrant une bourse pleine d'or, *voila ce que l'on gagne en combattant pour son Roy.*

Il est demeuré plus de quatre mille hommes sur le Champ de Bataille, & on a fait trois mille prisonniers, parmi lesquels sont Mr de

Belcastel,

Belcaſtel, Commandant les Troupes de Hollande, Mr le S. Amant, Lieutenants Generaux, & un grand nombre d'autres Officiers; outre deux mille trois cens autres prisonniers, presque tous Cavaliers, qui ont esté pris par Mr de Vallejo le lendemain de la Bataille. En sorte que de ces trois journées, nous avons neuf mille prisonniers effectifs. Il y a quantité de Drapeaux, d'Etendarts, & de Timbales; on n'en sçait pas le nombre, parce qu'on en apportoit en-

core lors que Mr de Zuniga est parti pour apporter ce détail au Roy. Lorsque sa Majesté Catholique l'a dépesché, on ne sçavoit pas non plus au juste le nombre des morts & des blessez, tant du costé des ennemis, que de celuy des Espagnols, qui ont perdu Don Pedro de Ronquillo, tué dans la Bataille, & Mr le Comte de Rupelmonde, le premier Maréchal de Camp, & le dernier Brigadier, mort des blessures qu'il avoit re-

çuës la veille à la prise de Brihuega.

Mr Mahoni poursuivoit vivement le General Staremberg ; on assure qu'il l'avoit atteint, & fait sommer de se rendre ; on attend un Courrier pour estre éclairci de la fin de cette grande affaire.

On aprend qu'on a pris encore autres deux mille hommes aprés la déroute.

Extrait d'une Lettre de devant Gironne.

Mr le Duc de Noailles alla camper le 14. à Cervia & le 15. on a investi Gironne ; tous les Miquelets & Sommetans des Ennemis, voulant disputer un costé de la Montagne, ont esté repoussez & défaits par Mr de Planque.

On vient d'apprendre depuis cette Lettre que la tranchée est ouverte devant Gironne, & que Mr le Duc de

Noailles eſt parti avec une bonne partie de ſa Cavalerie, pour ſe poſter ſur la Segre.

A Paris, ce 30. Decembre 1710.

TABLE.

Etrennes de Mercure, 3
Livre nouveau, 11
Morts, 31
Mariage, 35
Dons faits par le Roy, 45
Mariage, 47
Academie Royale des Medailles & Inſcriptions, 49
Marine, 102
Chanſons, 109
Réponſes aux Anonimes, 117
Bouts-Rimez, 132
Nouvelles, 138
Suite des Diſcours Academiques, 143
Nouvelles d'Allemagne, 166

TABLE.

Lettre de Mr Roy, 173
Nouvelles d'Espagne, 187
Bouts-Rimez, 207
M. L. D. D. B. en habit de Chasse, 213
Avanture nouvelle, 216
Suite des Nouvelles d'Espagne, 270
Ordre de Bataille de l'Armée du Roy en Catalogne, 288
Bouts-Rimez, 296
Rondeau à remplir, 304
Article des Questions, 314
Article des Enigmes, 328
Avis, 337
Suite des Nouvelles d'Espagne, 339

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE